3me Année - N. 654 - Ed. A

CINQ CENTIMES

Samedi 22 et Dimanche 23 Juillet 1916

ABONNEMENT POSTAL, ÉD. A

Bruxelles - Province - Etranger
3 mois : Fr. 4.50. - Mk. 3.60

Les bureaux de poste en Belgique et à l'Etranger n'acceptent que des abonnements TRIMESTRIELS; ceux-ci prennent cours les

1 Janv. 1 Avril 1 Juillet 1 Octob

On peut s'abonner toutefois pour les deux derniers mois ou même pour le dernier mois de chaque trimestre au prix de :

2 Mois 1 Mois
Fr. 3.00 - Mk. 2.40 Fr. 1.50 - Mk. 1.20

TIRAGE : 75.000
PAR JOUR

Le Bruxellois

Rédacteur en Chef : Marc de SALM

Journal Quotidien Indépendant

Rédaction, Administration, Publicité, Vente : BRUXELLES, 45, RUE HENRI MAUS

ANNONCES
— La ligne
Faits divers et Echos . fr. 2.00
Nécrologie 2.00
Annonces commerciales . 1.00
» financières . . . 0.50

PETITES ANNONCES
La petite ligne 0.25
La grande ligne. 0.50

TIRAGE : 75.000
PAR JOUR

La philosophie d'une épopée

L'heure terrible que le monde vit actuellement porte les plus insouciants aux graves réflexions. Que sortira-t-il du drame effroyable qui se joue depuis bientôt deux ans?

Involontairement, la pensée évoque l'épopée titanesque du Corse qui ouvrit l'ère des grandes batailles modernes.

Le 18 juin 1815, l'étoile de Napoléon Ier, qui pâlissait depuis l'expédition d'Espagne et la folle campagne de Russie (1812), s'éteignait dans la « morne plaine ». Le plus grand capitaine du monde, devant qui s'éclipsent Alexandre-le-Grand, Annibal, César et Charlemagne l'homme le plus éminent des temps modernes par la variété de son génie et de ses aptitudes, par sa puissance incroyable de travail et d'assimilation, s'écroulait enfin sous la coalition des nationalités qu'il avait rêvé d'anéantir et dont sa chute même consacra, dès 1815, le principe rédempteur. Son ambition qui le perdit, ruina du même coup la France avec lui. L'ancien lieutenant d'artillerie de l'Ecole militaire de Brienne avait, par une chance inouïe, confisqué à son profit la révolution de 1789, faite au nom de la Liberté, mais dont le triomphe avait sonné le glas de l'indépendance des peuples limitrophes de la France.

Si le César moderne s'était borné à reconstituer l'Empire d'Occident en rendant à la Gaule les frontières de Charlemagne : l'Ebre, le Rhin et les Alpes, son œuvre eût pu rester et la Grande France fût demeurée, après lui, sinon l'arbitre de l'Europe, au moins un de ses facteurs primordiaux.

« La Révolution française, a écrit l'historien Albert Sorel, dans son bel ouvrage : *L'Europe et la Révolution française* (tome I, pp. 548 et suivantes), aboutit à simplifier singulièrement la carte de l'Europe; au lieu d'y propager l'anarchie universelle et la révolte générale des peuples contre les rois, elle contribua au contraire à y rendre les Etats plus puissants et les nations plus attachées à leurs princes... Aucun de ces peuples, quand on lui parla des droits de l'homme et de la souveraineté nationale, ne considéra l'homme sans corps ni âme, la nation idéale, sans territoire et sans habitants; nul ne se perdit à poursuivre dans les brouillards d'une humanité insaisissable le fantôme d'une liberté métaphysique... C'est ainsi qu'une révolution qui se réclamait de l'humanité et ne conviait à sa cité idéale que des citoyens du monde, substitua à l'Europe relativement cosmopolite du XVIIIe siècle, l'Europe si ardemment nationale, mais si profondément divisée du XIXe. »

Aussi la guerre actuelle, après toutes celles qui désolèrent le XIXe siècle, est-elle une des conséquences inéluctables de la folie césarienne dont la glorieuse épopée fut comme le chant du cygne de l'hégémonie de la France dans l'Europe moderne.

Ayant escaladé le trône de Charlemagne, grâce à l'éclat de ses victoires, c'est par des victoires nouvelles et incessantes que Napoléon Ier devait s'y maintenir. Mais à force de vaincre avec lui les peuples inquiets pour leur liberté menacée, la France devait un jour tomber comme la cavale de l'Apocalypse, « épuisée par sa course à l'abîme ». Waterloo fut le terme fatidique de cette effarante chevauchée.

Qu'on relise les Iambes vengeurs du poète Auguste Barbier : « Le Corse à cheveux plats pressa de ses genoux cette cavale indomptée aux flancs troués et sanglants. Râlante, elle demandait grâce; mais le maître de ses éperons rouges la relevait sans cesse jusqu'à l'heure où elle s'affala sans souffle... » Image exacte de la vérité et conclusion logique d'un drame sans exemple dans l'Histoire.

C'est au nom du principe des nationalités asservies par Napoléon que tentent de se justifier, après tous leurs prédécesseurs du XIXe siècle, les gouvernements de l'Entente qui ont déchaîné la guerre.

Seulement en vertu de la force d'inertie et poussées par leurs ambitions et leur soif de conquêtes et d'annexions, certaines de ces grandes nations contemporaines sont en voie de répéter l'erreur historique du César de Waterloo.

Tout a été dit sur le Premier Empire et ses rétroactes. Nous pourrions assommer le lecteur sous l'amas des données livresques que, depuis Adolphe Thiers jusqu'à Albert Sorel, Henri Houssaye et Frédéric Masson, les historiens de tous les pays ont accumulées sur l'épilogue tragique qui clôtura la carrière du plus grand des condotieri de tous les temps. Cet étalage aisé d'érudition serait oiseux parce que vainement analytique et que d'autres réflexions s'imposent en l'occurrence présente.

La première est qu'au delà d'une certaine capacité ou limite de charge, d'une certaine puissance d'absorption ou d'expansion, tout bloc ethnique surtout non homogène ne peut assimiler tout ce que la conquête, plus ou moins séculaire, lui a permis d'agglomérer dans son orbite. Une race conquiert mais n'assimile jamais au delà de ce que lui permet son coefficient de potentialité. La natalité reste le fondement, la base de l'expansion ethnique. Cette vérité d'évidence semble un truisme de La Palice. Néanmoins c'est pour l'avoir méconnue que Napoléon, et avec lui la France depuis 1789, ont vu se lever à l'horizon d'autres blocs ethniques, d'autres agglomérats humains. Germains, Anglo-Saxons, Slaves et, demain, les Jaunes

Waterloo fut, en réalité, une finale logique. Cet effondrement au milieu de la pourpre sanglante d'un soir de juin, dans les plaines d'un village jusque là ignoré, revêt tous les caractères d'un arrêt du destin, que Mme Lenormand avait, dit-on, prédit au Premier Consul, et dont le mystérieux petit Homme Rouge de l'Elysée avait, suivant une légende, calculé mathématiquement devant Bonaparte la date astrologique exacte.

« Un jour viendra, écrivait à Napoléon Pie VII, captif, en 1807, à Fontainebleau, où les armes tomberont des mains de vos soldats épuisés par leurs victoires, et, de votre œuvre gigantesque et vaine, il ne restera qu'un peu de bruit et de vous un nom peut-être exécré de l'Histoire et maudit de vos peuples! »

Prophétie à coup sûr, mais que des contemporains éclairés conjecturaient comme le vieux Pape, malgré l'éblouissant éclat du colosse d'airain aux pieds d'argile.

Aujourd'hui, grâce à la démocratisation du pouvoir et aux progrès prodigieux de la science, ce sont non plus des armées de mercenaires ou de professionnels (la Grande Armée qui franchit le Niémen en 1812, ne comptait que 535,000 hommes), ce sont des nations entières, des dizaines de millions d'hommes qui se ruent les unes contre les autres sur des fronts de bataille de 500 kilomètres et davantage. Au lieu de guerres fomentées par des rois pour des visées dynastiques ou dans un but de conquêtes glorieuses, on assiste à de formidables luttes exclusivement commerciales par leur but et surtout par leurs moyens d'action financiers, en vue de l'écrasement de concurrents devenus trop redoutables, de la confiscation de leurs colonies et de leur exclusion du marché mondial. « La politique, écrivait M. Dobrogheano-Gherea, est devenue économique comme la vie moderne elle-même et les ruines qu'elle sème sont plus gigantesques que celles de jadis! »

Le sceptre de l'hégémonie du monde semble, comme le voulait la théorie des ricorsi de Vico, tourner de l'Est à l'Ouest avec la marche apparente du soleil, puis revenir sur lui-même. Peut-être; mais ce qui est plus vrai encore, disait Paul Adam, c'est que « lorsqu'une nation a, comme l'avait fait la France, occupé la scène du monde pendant dix siècles, elle s'arrête épuisée, prête à s'endormir de fatigue comme l'homme lui-même après une longue journée d'effort soutenu. »

Le sommeil et le repos lui sont imposés par la nature comme par la raison. Et son éclipse laisse la scène libre pour d'autres moins fatiguées. A son réveil et après une période de repos réparateur, elle pourra tenter de reprendre son rôle à moins que sa productivité en unités humaines, sa prolificité spécifique ne s'avoue déficitaire ou soit éclipsée par quelque autre race momentanément mieux sélectionnée ou mieux adaptée pour les phases nouvelles et les modalités à venir des luttes éternelles de l'humanité.

A Waterloo, l'astre de la race latine en Europe, qu'incarnait depuis Louis XIII, la France héritière de la grandeur de l'Espagne déjà déchue, s'éteignit pour avoir, selon le mot de Fernand Demollins, « trop jeté de feux sur le vieux monde » et la « cavale indomptée du Corse aux cheveux plats » désarçonna son cavalier parce que sa course à la victoire avait pris fin dans son épuisement tragique, rançon de sa gloire...

Le vendredi 18 juin 1915, on devait, suivant le projet du Comité international créé en 1914, par les utopistes du Congrès interparlementaire de la Paix, dédier, à Waterloo même, un monument à la Paix universelle, en mémoire de cet anniversaire.

Le traditionnel pèlerinage à la « morne plaine » n'a pas même eu lieu et pour cause.

« Qui sait, nous disait quelques mois avant sa mort Hector Denis, ce doux théoricien humanitaire, en nous recevant un soir d'été dans sa ferme historique (la ferme de la famille Mathieu), à Waterloo, qui sait? Vous verrez peut-être que la Destinée se chargera ironiquement de fêter elle-même ici ou ailleurs le fameux centenaire par quelque grandiose et inédite boucherie collective où s'entregorgeront les nations voisines, boucherie qui épouvantera le monde et soufflètera notre idéalisme de fraternité universelle, et auprès de laquelle le massacre épique de Waterloo ne sera, ajoutait-il en souriant du calembour, que de la Saint-Jean. »

Hélas! trois fois hélas! nous y assistons « à la grandiose et inédite boucherie collective » des nations-reines marchant au charnier...

Telles sont quelques-unes des réflexions que nous inspirait ces jours-ci le bruit du canon que nous entendions gronder sourdement dans le lointain, alors que nous traversions à vélo l'immense étendue où lèvent les blés d'or luxuriants. Tout là haut, à notre droite, des soldats allemands en promenade gravissaient les marches, montant vers le *Lion* commémoratif dont l'œil de bronze regardait là bas, vers l'horizon brumeux où se battent et meurent héroïquement, glorieusement, des adversaires valeureux, Français et Germains que les fatalités de l'Histoire uniront dans un avenir peut-être plus proche qu'on ne s'y attend.

Près de moi une vieille paysanne s'arrêta soudain et la voix angoissée murmura: « Pourvu, mon Dieu, que la guerre ne repasse plus chez nous! »

Marc de Salm.

LA GUERRE

Communiqués Officiels

ALLEMANDS

BERLIN, 21 juillet. Midi :

Théâtre de la guerre à l'Ouest

L'attaque anglaise, annoncée hier, dans la région de Fromelles, qui a eu lieu le 19 juillet, a été effectuée, comme on a pu le constater par deux fortes divisions. La courageuse division bavaroise, sur un des secteurs du front de laquelle elle s'est heurtée, a compté plus de 2000 morts ennemis dans l'avant-terrain et a ramené jusqu'à présent 481 prisonniers (dont 10 officiers), ainsi que 16 mitrailleuses.

Sur les deux côtés de la Somme, les ennemis se sont, comme on s'y attendait, élancés hier pour un coup principal. Il a échoué.

Les attaques ont été prononcées après une vigoureuse préparation en vagues nombreuses sur un front de plus de 40 km., de Pozières jusqu'à l'ouest de Vermandovillers. Plus de 17 divisions avec plus de 200,000 hommes y ont participé.

Le résultat pitoyable pour l'adversaire est que la première ligne d'une division allemande a été enfoncée dans une largeur d'environ 3 km. au sud de Hardecourt, des tranchées les plus avancées dans les tranchées situées à 800 m. en arrière, et que des détachements ennemis ont pénétré dans le petit bois, faisant saillie au nord-ouest de Vermandovillers.

Sur tout le restant du front, des assauts furieux se sont brisés à la fidélité de devoir héroïque jusqu'à la mort de nos troupes sous des pertes extraordinaires pour les ennemis.

L'entrée surprenante dans la guerre de tranchées de cavalerie anglaise à cheval n'a naturellement pu rien y changer. Jusqu'à présent, 17 officiers et 1200 soldats ont été faits prisonniers.

Des autres fronts des événements d'une importance particulière ne sont pas à signaler.

L'activité de l'artillerie et des lance-mines s'est accrue par rafales, au sud du canal de La Bassée et au nord-ouest de Lens, ainsi qu'en Argonne et des deux côtés de la Meuse.

Au nord de Vendresse (région de l'Aisne) de faibles détachements français se sont avancés après une explosion de mine inefficace et ont été refoulés. Les entonnoirs ont été occupés par nous.

Un avion ennemi, abattu dans un combat aérien est tombé brisé au sud de Pozières, un autre est tombé en notre pouvoir au nord-est de Bapaume.

Théâtre de la guerre à l'Est
Armées du feldmaréchal-général von Hindenburg :

Au sud-est de Riga, l'ennemi s'est borné à une faible tentative d'attaque qui a été étouffée dès le début. Des tentatives des deux côtés de Friedrichstadt pour traverser la Dwina ont été empêchées. Au nord de Dweeten un petit détachement a réussi à passer sur la rive orientale. Au nord-est de Smorgon, des patrouilles avancées ont pu éviter des attaques ennemies supérieures en nombre.

Armées du feldmaréchal-général prince Léopold de Bavière :

La situation est inchangée.

Armées du général von Linsingen :

Après qu'entre Werben et Korsow des attaques russes eussent été enrayées, le secteur saillant vers Werben a été porté en arrière devant des attaques enveloppantes prévues.

Armée du général comte von Bothmer :

Pas d'événements en dehors de petits combats d'avant-gardes.

Evénements aériens.

Du grand quartier général, 21 juillet. — Officiel :

La nuit du 17 au 18, l'aviation française a renouvelé ses attaques contre les villes ouvertes d'Allemagne. Un de ses aviateurs a attaqué la petite commune de Kandern, dans la Forêt Noire, y tuant une femme et ses quatre enfants. D'après des nouvelles complémentaires arrivées hier, les communes de Holzen et de Mappach, également dans la Forêt Noire, furent attaquées, mais ne subirent que de légers dégâts matériels. Ces communes sont situées de l'autre côté du Rhin, donc en dehors de la zone d'opérations, et n'ont aucune importance militaire. Quant aux attaques de l'aviation allemande, elles n'ont eu lieu que contre des fortifications ou des établissements appartenant à des communes situées à l'intérieur de la zone d'opérations, tels que gares de jonction de chemins de fer, campements de troupes, stations de débarquement en corrélation immédiate avec les opérations, etc. Toutes les localités citées dans le radiotélégramme français du 28 juin : Béthune, Amiens, Hazebrouck, Bar-le-Duc, Epernay, Fismes, Saint-Dié, Gérardmer, Lunéville, Baccarat et Raon l'Etape, se trouvent dans ces conditions.

La nouvelle attaque de l'aviation française contre une petite commune de la Forêt Noire, insignifiante au point de vue militaire, dénote, comme celles effectuées sur Fribourg et Carlsruhe, l'intention d'agir, non pas sur des établissements militaires ou des troupes, mais sur la population paisible et sans défense du Hinterland. Les raisons invoquées par le commandement de l'armée française pour justifier ces attaques en les faisant passer pour représailles manquent de fondement. Nous allons plutôt nous voir obligés d'en faire, au moyen de la puissante escadrille de combat que nous n'avons pas encore mise en action, autant qu'il y a en somme un grand nombre de villes françaises qui, au delà de la zone d'opérations, sont accessibles à nos aviateurs.

AUTRICHIENS

Théâtre de la guerre russe.

VIENNE, 21 juillet. — Sur la hauteur de Capul, en Bukovine, nous avons refoulé de nouvelles poussées russes. Les hauteurs situées au nord du défilé de Prilop sont nettoyées de l'ennemi, et les combats à Tatarow durent encore.

A Jamna, au sud-ouest de Delatyn, écroulement de plusieurs attaques russes.

Dans l'angle à l'embouchure de la Lipa, l'ennemi, après plusieurs jours de canonnade préparatoire, nous a attaqués. Sa poussée par delà Werben fut soutenue, mais vu la menace d'un nouvel encerclement nous reprimes notre position en saillie dans la région de Beresteczko.

Plus au nord, aucun changement de situation.

Théâtre de la guerre italien.

Nos positions à l'est du défilé de Borcola sont constamment soumises à une violente canonnade. De forts contingents ennemis qui, à la faveur du brouillard, s'étaient approchés de notre front dans ce secteur, ont été repoussés avec de grandes pertes.

Au front de la vallée de Fleims, l'artillerie italienne a visiblement accru son feu. Sinon, aucun événement important.

Théâtre de la guerre Sud-Est.

Aucun changement.

TURCS

CONSTANTINOPLE, 20 juillet. — Rien à signaler aux différents fronts.

FRANÇAIS

PARIS, 20 juillet, 3 h. p. m., officiel :

De part et d'autre de la Somme, notre infanterie a attaqué ce matin les positions ennemies et réalisé des avantages marqués.

Au nord de la Somme, nous avons enlevé les tranchées ennemies depuis le mamelon d'Hardecourt jusqu'à la rivière et porté notre ligne à l'est d'Hardecourt, sensiblement le long du chemin de fer à voie étroite qui va de Combles à Cléry. Sur cette partie du champ de bataille, nous avons fait jusqu'à présent 400 prisonniers.

Au sud de la Somme, entre Barleux et Soyecourt, toute la première ligne de tranchées ennemies est tombée en notre pouvoir.

En Champagne, nous avons pénétré dans une tranchée ennemie au nord-est d'Auberive et ramené des prisonniers.

En Argonne, l'ennemi a tenté hier vers 7 heures du soir un coup de main sur nos petits postes du saillant de Bolante. Après un vif combat à la grenade, il a été repoussé.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons progressé au cours de la nuit à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont. Au sud de Fleury, un ouvrage fortifié, puissamment tenu par l'ennemi, a été enlevé par nous. Plusieurs officiers et 150 hommes ont été capturés pendant cet assaut.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement continu dans la région d'Avocourt et de Chattancourt; lutte à coups de grenade sur la pente nord-est de la côte 304.

Aviation : Dans la région de la Somme, un appareil ennemi a été abattu hier dans l'après-midi par un de nos pilotes à l'est de Péronne. Un autre avion ennemi, attaqué par un de nos avions, s'est écrasé sur le sol près de Gremilly (région de Verdun).

PARIS, 20 juillet, 11 h. p. m. :

Au nord de la Somme, nous consolidons les positions conquises par nous ce matin.

Au sud de la Somme, nous avons élargi notre front d'attaque au cours de l'après-midi et enlevé entièrement la première position depuis Estrées jusqu'à la hauteur de Vermandovillers.

Au cours des combats de la journée, nous avons capturé de part et d'autre de la rivière 2900 prisonniers dont 30 officiers. Trois canons, une trentaine de mitrailleuses et un important matériel sont également restés entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons continué à progresser à la grenade à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont. Le chiffre total des prisonniers faits par nous ce matin est de 300 dont 6 officiers.

Aviation : Nos aviateurs de bombardement ont effectué de nombreuses opérations dans la nuit du 19 au 20 juillet. Les gares de Thionville, de Montmédy, de Brieulles et des bivouacs près d'Azannes (région de Verdun) ont reçu de nombreux projectiles. Un autre de nos avions a également lancé 8 obus de gros calibre sur des établissements militaires de l'ennemi.

RUSSES

PETROGRAD, 21 juillet :

Dans la région de Stochod l'ennemi a tenté de prendre l'offensive à proximité des localités d'Ugli et d'Arsonowitchi, toutefois en vain. Nous avons arrêté la progression ennemie dans la région des localités Zwiniacze et Zelizarow, au sud-ouest de Gorochow. La crue du Dniester continue. Toutes les vallées sont inondées et presque inaccessibles. En plusieurs endroits des ponts ont été enlevés par les eaux.

ITALIENS

ROME, 20 juillet. — La persistance de la température défavorable empêche les opérations de nos troupes et de l'artillerie, notamment aux parties montagneuses du théâtre de la guerre. Néanmoins, les combats d'infanterie ont continué hier dans la vallée de la Posina supérieure, où nous avons pu réaliser quelques progrès dans le secteur de Borcola.

Dans la vallée de la Brenta, une de nos batteries, ayant dirigé son feu sur la station de Marter, réussit à la toucher en plein sur un train chargé de soldats.

Au commencement de la vallée de Seisera (Fella) notre infanterie entreprit, l'après-midi du 18, une hardie poussée à l'est du Mittagskofel, ce qui y provoqua une vive alarme et fit sortir de ses lignes la garnison, laquelle fut alors efficacement prise sous notre feu.

Sur le restant du front, situation inchangée.

Un aviateur ennemi a jeté des bombes sur Timau, dans la vallée du But supérieur, et y a provoqué un incendie que nous n'avons pas tardé à maîtriser.

ANGLAIS

LONDRES, 21 juillet. — Rapport du général Haig :

Nous avons encore fait quelques progrès dans la forêt de Delville et à Longueval. Le combat dure encore dans ces régions. Nous avons avancé nos lignes entre Longueval et Bazentin et y avons capturé des prisonniers ainsi qu'un canon. Nos lance-bombes ont été avancés d'un bon cran à l'est de la redoute Leipzig. Sinon, c'est le feu d'artillerie qui a prédominé.

Dernières Dépêches

Démission de M. Naumow.

Copenhague, 22 juillet. — Le « Russkoje Slowo » du 14 juillet annonce que quelques jours après la réunion du Conseil de guerre dans le quartier général russe, le ministre de l'agriculture, M. Naumow, a donné sa démission, qui a été acceptée par le Tzar.

La reconstruction du château de Tatoi.

Berne, 22 juillet. — Le Roi Constantin a décidé, d'après ce que le « Temps » annonce, la reconstruction du château de Tatoi, devenu la proie des flammes au cours de l'incendie gigantesque, dont nous avons tenu nos lecteurs au courant. La famille royale a pris résidence dans le château de Dekelia, appartenant à la reine-mère.

Accidents d'aviation.

Madrid, 22 juillet. — Un capitaine et un baron sont tombés en voulant atterrir brusquement sur le champ d'aviation, et se sont blessés.

Sur le champ d'aviation de Tetuan (Maroc), un biplan a pris feu en grande hauteur. Les occupants, le capitaine Lotzu et le lieutenant Montay se sont tués.

Frais de guerre de l'Angleterre.

Londres, 20 juillet. — Le Trésor accuse, pour les sept dernière semaines, un total de dépenses de guerre s'élevant à 300 millions de livres sterling, soit 150 millions de francs par jour. Ce chiffre énorme serait particulièrement attribuable à la grande quantité de papier-valeurs américain vendu au gouvernement pour la régularisation du cours du change, et à l'ampleur des avances de fonds aux alliés de l'Angleterre.

Assistance américaine aux Polonais.

Washington, 21 juillet. — Le président Wilson a déclaré à une délégation polonaise qu'il s'efforcerait personnellement d'organiser les secours aux affamés de Pologne.

En Grèce.

Genève, 21 juillet. — On mande d'Athènes à la « Gazette générale viennoise » que, par suite de la démobilisation forcée, les officiers grecs sont très mécontents de l'Entente. La garnison de Seres a rédigé un mémoire priant le gouvernement d'accepter plutôt sa démission, et le commandant du district de Salonique a reçu une protestation des soldats grecs déclarant ne vouloir servir que leur patrie. Autrement ils considéreraient comme nul et non avenu le serment qui les lie à l'armée grecque.

Opinions neutres sur l'offensive des Alliés.

Amsterdam, 20 juillet. — De la « Telegr. Union » : « Le succès allemand d'hier est extraordinairement apprécié par la presse hollandaise. »

Du « Vaderland » : « Le but des alliés était d'opérer, sur les lignes des Allemands, une poussée incessante telle que ceux-ci n'eussent pu choisir le lieu de la bataille devant suivre; il n'a pas été atteint; il est clair que les contre-attaques des Allemands montrent que la force de ceux-ci n'est nullement amoindrie, et que les alliés ne sont pas parvenus à contenir l'ennemi afin de le devancer et d'opérer de nouveaux assauts à un endroit déterminé.

Du « Nieuws van den Dag » : « En tout cas, la reconquête de Longueval par les Allemands fait voir que ceux-ci sont, à tous égards, encore de force à entreprendre une contre-attaque rendant impossible toute continuation de marche progressive chez les alliés, et que les Anglais ont dû faire intervenir leurs dernières réserves pour rester en possession des terrains acquis.

L'offensive anglo-française.
Les combats à la Somme.

Berlin, 21 juillet. — Grand quartier général, 20 juillet. — Dans la région de l'offensive de Somme, le feu très violent et interrompu de la lourde artillerie de l'adversaire était si violent et si général pendant la journée d'hier sur tout le front anglo-français, depuis la région de la route d'Albert à Bapeaume jusqu'au sud vers Lihons et au sud de Soyécourt, donc sur une étendue d'environ 40 km., qu'elle pouvait présager comme le début à une grande attaque générale. Il y eut déjà hier après-midi des attaques partielles. Les Anglais essayèrent notamment de reprendre le village

de Longueval et le bois voisin de Delville, que nous leur avions arrachés hier. Au début ils pénétrèrent dans nos positions, mais ils furent ensuite refoulés par notre contre-attaque. Le combat continua encore le soir.

Les Français prononcèrent également hier après-midi, dans la région de Belloy et d'Estrées, quelques attaques qui furent toutefois complètement repoussées. Aujourd'hui, tôt, la grande attaque attendue s'est en effet développée dans un combat d'infanterie se transformant en corps à corps acharnés et sous le déployement énorme d'un feu d'artillerie réciproque. Les Français et les Anglais ont prononcé des attaques par masses dans toute la région du bois de Foureaux jusqu'à la rive droite de la Somme; mais tous leurs efforts jusqu'aux heures du midi, ont été annihilés par nous sans atteindre aucun résultat. Au sud de la Somme, les Français ont attaqué hier dans le secteur Estrées-Soyécourt, donc sur une distance plus restreinte, mais avec une grande opiniâtreté; trois fois ils s'avancèrent contre nous trois fois ils furent repoussés. La violente lutte continue encore en ce moment.

Des autres parties du front de l'ouest on doit signaler notamment une attaque prononcée hier à 2 h. de l'après-midi par les Anglais sur une étendue de territoire restreinte il est vrai, mais avec des forces considérables, près de Fromelles, à l'ouest de Lille; s'il s'agit d'une sérieuse tentative pour pousser vers la ville de Lille ou si ce n'est qu'une démonstration, pour nous empêcher de transporter des troupes de ce point du front vers le sud, c'est encore indécis. En tous cas, elle fut repoussée avec des pertes sanglantes pour l'adversaire.

La guerre maritime.

Aberdeen, 21 juillet. — (Agence Reuter). — Les bateaux à vapeur de pêche « Onward Era » et « Nellienutton » ont été coulés par des sous-marins allemands; onze hommes de leurs équipages ont survécu.

Londres, 21 juillet. — Le Lloyd » annonce que le vapeur anglais « Yser » a été coulé. Les vapeurs « Longra », « Loch » et « Nevin » ont été coulés dans la mer du Nord. Leurs équipages ont été sauvés.

Paris, 21 juillet. — Les vapeurs anglais « Kaarum » et « Grangemoor » ont été coulés dans la Méditerranée; leurs équipages ont été débarqués à Alger.

New-York, 21 juillet. — Les officiers et l'équipage du vapeur anglais « Silvestro », torpillé il y a 8 jours, ont été débarqués à notre port.

Copenhague, 21 juillet. — Le grand quatre-mâts américain « Prince Waldemar » allant de Philadelphie à Trelleborg avec une cargaison de tourteaux oléagineux a été arrêté près de Skauwer par des torpilleurs allemands qui l'ont conduit vers le sud.

Les trois vapeurs danois « Hermina », « Agnete » et « Alice », capturés récemment par les Allemands, ont été libérés et ont pu continuer leur trajet vers la France.

DEPECHES

(Reproduites de l'édition précédente.)

Réaction de l'offensive sur le marché financier anglais.

La Haye, 21 juillet. — D'après des télégrammes privés adressés de Londres à des banquiers hollandais, on a parlé d'une nouvelle hausse d'un 1/2 p. c. du taux d'escompte de la Banque d'Angleterre; quoi qu'on reçoive à la Bourse constamment des nouvelles au sujet des progrès de l'offensive, on constate une baisse de toutes les valeurs d'emprunt anglaises. Le cours actuel du Consolidé Anglais est même de 4 p.c. plus bas que celui de la semaine dernière, lors des premières nouvelles de l'offensive anglaise.

Le sous-marin « Deutschland ».

New-York, 21 juillet. — Radiogramme). — On mande de Washington à l' « Associated Press » : « S'il est vrai que la nouvelle du départ du « Deutschland » est importante pour les ennemis de l'Allemagne, les Etats-Unis n'en doivent pas moins, dans l'intérêt de leur nationalité, faire le nécessaire pour empêcher que cette nouvelle leur arrive. Les fonctionnaires de l'Intérieur ont donné à entendre qu'ils étudiaient la question quant au moyen de sauvegarder la neutralité américaine en cette circonstance. On lit, dans un article de fond de l' « Evening Post » : « La décision des experts de la marine, aux termes de laquelle le « Deutschland » est un navire marchand non susceptible de transformation immédiate en navire de guerre, vient mettre un terme aux questions soumises par les ambassades des alliés. C'est pourquoi, à dater de ce jour, le « Deutschland », briseur de blocus, est passible de confiscation et a droit à un coup d'avertissement lors d'une rencontre avec un navire ennemi. L'opinion publique est d'accord avec cette décision. Nous pensons également que la création d'un trafic hebdomadaire par sous-marins serait la bienvenue, étant donné l'opposition des Anglais au trafic postal américain. Quel droit aurait par exemple l'Angleterre de déclarer qu'on ne peut recevoir un seul journal allemand aux Etats-Unis? Quel droit a-t-elle d'empêcher la propagation des journaux américains en Allemagne? Et l'Amirauté anglaise, qu'espère-t-elle effectivement obtenir en empêchant les Américains de lire des journaux allemands ou vice-versa? Chaque fois qu'elle agirait de la sorte, elle ne ferait que s'aliéner les sympathies américaines. »

ETRANGER

BRESIL. — *Comment l'opinion juge l'Allemagne.* — Un Brésilien, M. A. de Assis-Brasil, nous écrit de Lausanne :

« Pour répondre aux multiples insinuations de la presse française, tendant à faire croire que l'opinion unanime de l'Amérique Latine, et particulièrement celle du Brésil, est nettement alliadophile (partisan de l'Alliance de l'Entente) nous croyons utile de mettre sous les yeux des lecteurs une traduction d'un discours prononcé à São Paulo par le Dr Vincente de Carvallo. un des hommes les plus en vue du Brésil, actuellement ministre du Tribunal Supérieur de Justice de cet Etat. Ce discours a été publié le 30 avril 1916 par le journal « O Diario » de Porto Alegre, l'organe le plus important de la presse de l'Etat de Rio-Grande do Sul.

Peut-être l'opinion sincère d'un Brésilien de haute valeur a-t-elle plus de poids que celle des Alliés, qui s'illusionnent volontiers et qui plus volontiers encore cherchent à illusionner les neutres.

Voici la partie du discours du Dr Vicente de Carvalho à laquelle nous faisons allusion :

« Je suis agréablement surpris par la réception m'a été accordée. Je ne suis pas un « orateur, mais je me sens obligé de prononcer quelques paroles de reconnaissance et « aussi de rectifier quelques points. C'est une « erreur si les Allemands croient qu'ils possèdent peu d'amis au Brésil. Je ne mérite « donc pas l'honneur d'être cité spécialement.

« Dans mon pays, à São Paulo, il existe « des milliers de Brésiliens qui rendent pleine « justice à l'Allemagne, qui lui donnent toute « la considération dont elle est digne et qui « lui sont reconnaissants de sa collaboration au progrès du pays.

« Je répète qu'il y a des milliers de Brésiliens à São Paulo qui jugent l'Allemagne « comme une grande nation. Depuis 200 années l'Allemagne se trouve à la tête des peuples qui luttent pour la civilisation et pour « la culture.

« Nous, les Brésiliens, nous sommes une nation jeune qui a l'espoir dans l'avenir, à la « conquête duquel nous marchons. Nous ne « sommes donc pas humiliés de confesser que « nous avons beaucoup à apprendre de l'Allemagne, dont la culture, vieille de deux « siècles, doit nous servir d'exemple.

« Ce que je dis ici ce n'est pas l'expression « de ma seule pensée. Je connais mieux que « vous autres, mes compatriotes, et ce que j'affirme ici ce sont des faits.

« Qu'il me soit permis d'ajouter quelques « mots concernant les « alliadophiles » du « Brésil. Amis de l'Entente, ils ont été in« duit en erreur par une partie de la presse.

« Toujours, chaque jour que j'ai eu l'occa« sion de parler avec des Brésiliens germano« phobes et que je les ai interrogés sur les cau« ses de leurs sentiments, j'ai pu constater que « ceux-ci sont dus à l'action d'une mauvaise « littérature. Peu de Brésiliens connaissent « l'Allemagne et quant aux autres, le peu « qu'ils en connaissent, c'est exactement ce « qu'ils ont lu dans cette partie de la presse (hostile à l'Allemagne. N. D. L. R.)

« L'actuelle conduite des « alliadophiles » « est le *résultat d'une propagande odieuse.*

« J'espère et je désire que le Brésil ne sera « pas rendu responsable des manifestations « isolées de quelques personnes.

« Que le Brésil soit la seconde patrie des « Allemands qui viennent le visiter — des « milliers de mes compatriotes et moi — nous « faisons des vœux dans ce sens... »

Sasanow

Nous lisons dans la feuille illustrée « Der Tag » du 7 juillet :

« De tous les procédés, au moyen desquels la politique d'un Etat est exploitée, la Diplomatie passe encore pour être le principal. Peut-être le moyen le plus efficace avec lequel elle a gagné son prestige est il l'éloignement des masses. La diplomatie mène une vie silencieuse, pour autant qu'il s'agisse d'affaires réellement importantes. Si elle s'étend à d'autres domaines, l'éclat extérieur qu'elle répand autour d'elle contribue à son importance. Si les relations entre Etats deviennent tendues, ses représentants cachent la guerre et la paix dans leur toge, semblablement à cet ambassadeur qui mit les Carthaginois devant une alternative très dure pour ceux-ci. Ces hommes conservent dans leur activeté un prestige que ne partagent pas leurs collègues du service extérieur plus faciles à contrôler. Ce prestige est menacé dès que la gravité de la situation les force à agir personnellement devant l'opinion publique et que la critique n'est plus paralysée par la prohibition officielle et sociale.

Nous avons pu abondamment scruter les coulisses secrètes de la politique extérieure au moyen des nombreux documents variés que les cabinets ont publiés au sujet de l'origine de la guerre et nous pouvons actuellement juger dans leur caractère réel, de nombreuses personnalités qui ne nous étaient apparues qu'à grande distance et seulement dans le reflet de leurs fonctions officielles.

Celui qui lit impartialement la défense personnelle que le dirigeant de la politique étrangère russe a répandue ces jours-ci dans le monde, n'aura pas l'impression que la réputation de la diplomatie russe en sera rehaussée et peut-être ce jugement aura-t-il moins de portée s'il est prononcé par nous, qui pouvons paraître partiaux, que s'il est porté par ses propres amis.

La justification des agissements russes paraît peu adroite si ceux-ci sont justifiés par le démenti immédiat de la nouvelle d'un seul journal (ou par le fait) que le diplomate allemand a participé à la rédaction de l'ultimatum à la Serbie et, que celui-ci a agi à l'insu du chancelier de l'Empire. Ce reproche, infligé au fonctionnaire allemand n'est pas nouveau dans sa première moitié; il a déjà été exprimé dans les rapports des représentants ennemis avant la guerre et a tout au plus, s'il était fondé, une importance épisodique. Quand à l'autre partie, elle est contestée justement dans ces rapports, dont il résulte clairement de quelle façon nos organes compétents ont collaboré à la rédaction de la note autrichienne. Il est inutile de revenir de nouveau sur cette preuve fournie déjà des centaines de fois; M. Sasonow a dévoilé la véritable provocation à la guerre et cela dans une forme façonnée dans le langage des « vrais russes ».

Il s'agissait pour les Russes, pour le dire littéralement, « de déshabituer une fois pour » toutes l'Allemagne à marcher sur les pieds » de ses voisins. » Si nous réclamons les preuves de l'arrogance allemande en rappelant à la Russie notre attiude si amicale à Schimonoscki et dans la question de la Mandchourie, ou même notre neutralité dans la guerre russo-japonaise, Sasonow nous reprochera sans doute notre attitude dans la question de Bosnie, dans laquelle nous avons pris parti pour l'Autriche-Hongrie. L'appui de l'Autriche est donc la raison pour laquelle la Russie devait commencer la guerre. La Russie avait bien le droit, par exemple, de se mettre du côté de la France dans la question marocaine; si nous, toutefois, prenons parti dans une affaire depuis longtemps décisive pour l'allié, cela voulait donc dire « marcher sur les pieds de la Russie ». Nous voyons ici, en effet, en ce qui concerne la Russie, la véritable provocation à la guerre et nous possédons ici l'aveu que la Russie a profité de la nouvelle occasion fournie par la Serbie, pour régler d'anciens comptes et pour recommencer sa politique de conquête.

On doit revoir l'histoire récente de la Russie pour comprendre, dans sa justification, le reproche nous adressé au sujet de la provocation. Jusqu'à l'époque de Bismarck l'attitude des hommes au pouvoir en Russie avait une certaine bienveillance vis-à-vis de la Prusse, bienveillance qui se manifesta encore mieux par les relations familiales des princes régnants. Les principes monarchiques homogènes des cercles dirigeants rendaient les liens plus solides. Mais à St-Pétersbourg on se méfiait toujours un peu de l'ami qui se mêlait et louvoyait tant de petites affaires et qui avait une considération craintive de son puissant voisin. On connait la parole cruelle dont le Baron von Stein stygmatisa la situation avec Nicolas I; ce patronage devint de temps en temps difficilement tolérable, malgré les relations intimes des souverains. Est-il étonnant qu'on suivit en Russie d'abord avec mauvaise humeur, puis avec une répulsion non dissimulée, le revirement qui s'opéra par l'unification de l'Allemagne!

Déjà au printemps de 1870, Thiers put déclarer au Tsar que le peuple russe était francophile. On se rappelle encore bien combien rapidement se modifia l'attitude du gouvernement russe vis-à-vis de l'Allemagne, après la victoire allemande. A Pétrograd on réclama succinctement l'appui allemand en Orient et cette demande a été faite, comme on le sait, avec une telle décision et sous de telles menaces, qu'une crise éclata dans les relations entre les deux gouvernements. Lorsqu'on écrira un jour l'histoire documentaire de nos relations avec le puissant voisin pendant les dernières quarante années, on reconnaîtra quelles peines infinies les hommes d'Etat allemands se sont données pour amener un développement pacifique entre ces deux grands peuples dépendant si souvent l'un de l'autre. Nous ne pouvions pas consentir à la condition que posa la Russie à cet effet, notamment l'abandon de la monarchie du Danube. Personne mieux que nos hommes d'Etat, n'a maintenu ce point de vue. Et dans ce développement ce n'est pas le traité de réassurance qui joua le rôle décisif qu'on lui attribue encore aujourd'hui dans de nombreux cercles. Il est possible que le talent politique d'un Bismarck et son autorité aurait pu amener, à son époque, un changement à la situation, mais ne méconnaissons pas toutefois que même sous le règne de ce traité si souvent invoqué, les relations vis-à-vis de la Russie ne se sont pas du tout améliorées. Là où des hommes d'Etat se mêlaient à rétablir une situation supportable, leurs efforts furent paralysés par des courants inférieurs qui tentaient toujours plus violemment à se faire valoir.

Sasanow accuse la politique allemande de ce que le travail mystérieux de forces irresponsables aient provoqué la guerre. Et le reproche est d'autant plus justifié pour tous ceux qui connaissent la politique russe. On n'a qu'à nommer les noms de Tscharykow, Hartwig, Iswolski, pour rappeler les chemins détournés, sur lesquels l'ambition personnelle et le penchant pour les cabales politiques ont entendu précipiter dans la guerre le Tsar personnellement pacifique et son Empire. Sasonow parle des pangermanistes, qui seraient responsables du malheur. Mais en Allemagne, ce parti n'a jamais été en faveur chez le gouvernement, tandis que le panslavisme, opérant par la violence et sans égards pour autrui, jouissait toujours, ici de l'appui secret, ailleurs de l'appui franc du gouvernement russe.

Les exigences d'un Mitrofanow qui firent grande sensation en Allemagne peu de mois avant la guerre, formaient déjà à cette époque le programme inavoué et forment aujourd'hui, le programme public du ministre Sasanow. Et cet homme d'Etat, sous la direction duquel la soumission du Balkan sous la domination russe et l'anexion des parties ruthènes de l'Autriche, par tous les moyens d'influences secrètes, ont été poursuivies, a aujourd'hui le courage de parler « de la maladie cancéreuse pangermaniste ». Il se moque de lui-même! Car en vérité on doit comprendre que c'est une qualité humaine que chaque participant, dans cette lutte, considère ses propres buts et aspirations comme particulièrement honorables et ceux de ses adversaires comme méprisables, qualité qui sert de moyens pour faire la guerre politique. Mais si cette qualité apparaît sous des travestissements si troués comme ici chez le dirigeant de la destinée de la Russie, il émousse l'arme et provoque la contradiction et la raillerie de tous les hommes intelligents indépendants. Nous ne pouvons que nous incliner devant cette exhibition de ce genre de diplomatie. Mais il sera peut-être difficile de trouver dans cette voie, la base sur laquelle les peuples pourront un jour s'entendre finalement. *L. Raschdau.*

Le moteur pédestre américain

Cette invention, si intéressante pour les mutilés, meut ceux-ci à même d'avancer rapidement grâce à un appareil adapté à leurs jambes... Le principe est analogue à celui d'après lequel un canot à rames se transforme en un canot à moteur; ce moteur est mis à l'arrière de l'embarcation et le rameur fatigué n'a qu'à l'actionner pour continuer à avancer rapidemennt.

Pour avoir une idée du moteur pédestre, on n'a qu'à se représenter un grand patin à roulettes, pouvant tenir non pas un pied, mais les deux ensemble. Ce patin est pourvu d'un moteur dont le volant travaille sur de petits rouages entre lesquels on a adapté la plate-forme. Il n'y a que deux de ces rouages. On prend place sur le dispositif et on actionne le moteur, sans qu'il soit besoin d'aucun effort. Cet appareil *autopède*, comme l'appelle son inventeur, réalise une vitesse considérable eu égard à sa simplicité d'agencement (jusqu'à 30 kilomètres à l'heure). Malgré la vitesse il n'y a pas de danger, car d'une part, la plaque sur laquelle on se trouve n'étant qu'à dix centimètres du sol, on peut aussi en sauter promptement en cas de besoin. Naturellement, cette vitesse n'est d'ailleurs pas constamment nécessaire; les personnes âgées ou contrefaites, ainsi que les blessés, peuvent ne pas dépasser la marche du piéton, en somme, la question est uniquement de disposer d'un moyen commode d'avancer, rendu plus confortable encore si la plate-forme est pourvu d'un petit siège.

La direction de l'autopède s'effectue par une roue ou un levier-gouvernail adapté à un petit montant situé au milieu de l'avant de la plate-forme, lequel montant est d'un agencement pratique grâce auquel on peut y loger une réserve de combustible ou autre agent moteur. Et, pour empêcher ce dernier de descendre au moteur lorsqu'on fait arrêt, on peut faire basculer le montant, ce qui isole la dite réserve. Ce moteur est d'une force de 2, 5 chevaux, ce qui suffit pour gravir des montées, et le poids total de l'autopède est de 25 kilos.

Inutile de dire combien cette invention arrive à point. En général on s'efforce de rétablir suffisamment les blessés pour qu'ils redeviennent capables de travailler, ce qui nécessite la faculté de se déplacer; il en est même fréquent que l'ouvrier ait son atelier ou chantier loin de son logement. Celui qui peut se servir d'une bicyclette le fait; mais la chose est impossible aux mutilés ou estropiés; si habile qu'on soit devenu dans le travail des mains, il y a désavantage à ne pouvoir se déplacer, et plaisir à pouvoir se promener sans recourir au voiturage en chaise et aux services d'autrui, abstraction faite de l'économie réalisée sur la rétribution de ces services.

C'est à M. Merkle, de Middletown (Ohio, Etats-Rnis), que nous sommes redevables de cette belle invention.

Revue de la Presse

Sherloch Holmes et le « Tigre ». — Le romancier anglais *Conan Doyle* dont le fameux « *Sherlock Holmes* » a trouvé tant de mauvais imitateurs, a visité le front français et s'y est rencontré avec M. Clémenceau, président de la commission sénatoriale de l'armée. Voici les lignes que M. Doyle a consacrées dans le « Daily Chronicle » au « Tigre » :

« J'ai rencontré M. Clémenceau, ancien président du conseil, maintenant démolisseur de ministères. C'est un destructeur de nature, incapable de reconstruire les édifices qu'il abat. Avec sa force personnelle, son éloquence, sa voix âpre, son style amer, il sait ruiner toutes les politiques, mais il ne se donnerait jamais la peine d'en proposer une. Assis devant moi, *sa figure de vieux boxeur* (il me rappelle tout à fait Jim Mace âgé), éclairée par ses yeux gris rageurs, avec son sourire méchant, il me semble un homme dangereux... *Il y a chez nous des hommes dangereux, mais pas un ne l'est autant que Clemenceau.* De tels hommes irritent les gens qui les consaissent, inquiètent ceux qui ne les connaissent pas, brouillent tout le monde, ce sont des stimulants salutaires en temps de paix et un danger public en temps de guerre. »

Le plaisir que cette exécution a procuré à M. Maurras, nationaliste intégral et styliste puissant, a donné naissance aux lignes suivantes dans l' « Action Française » :

« Nous souhaitons au Parlement et au Gouvernement de savoir méditer l'avertissement de l'ami anglais. Il est empreint d'une sorte de pitié prophétique à l'adresse de notre France, qui vous jette un froid dans les veines. Mais le danger est trop dénoncé, trop signalé, espérons-le, pour devenir trop pressent. *La place de M. Clemenceau n'est plus au Sénat, mais dans quelque asile public ou privé pour vieillards agités et méchants, avec douche et camisole à proximité.* »

Echos et Nouvelles

LA VISITE D ULAIT A SCHAERBEEK. Sur 168 échantillons expertisés, 13 ont été reconnus falsifiés par l'addition d'une trop forte quantité d'eau.

A Bruxelles, à la 6e division, Marché-aux-Grains, a été faite également une vérification du lait. On a constaté six échantillions falsifiés sur 53. (A.)

LE CONSEIL COMMUNAL DE SCHAERBEEK s'est réuni jeudi, à 6 h. du soir, sous la présidence de M. Reyers, bourgmestre. Dès le début il s'est constitué en comité secret pour délibérer au sujet d'articles d'ordre administratif, nomination dans l'enseignement, la police, etc.

La séance publique a commencé à 7 h. Après la lecture du procès-verbal de la dernière séance, M. l'échevin *Decraen* a parlé du rapport du comité scolaire qui relate les opération de ce comité avant 1914. Il dit que ce comité a rendu d'énormes services à la population pendant 25 ans. Il demande que ce rapport soit inprimé et distribué.

M. l'échevin prie les conseillers de s'associer à lui pour féliciter chaleureusement les membres du dit comité dont plusieurs rendent depuis 25 ans consécutifs d'éminents services aux œuvres scolaires et surtout aux colonies scolaires.

M. l'échevin *Bertrand* appuie la proposition de M. De Craen et demande que le rapport soit ajouté au bulletin communal. Adopté à l'unanimité sans vote.

Passant à l'ordre du jour, le conseil adopte les rapports concernant le crédit pour l'intervention de la commune dans les dépenses pour le service de la police des mœurs pendant le mois de juillet 1916. Des crédits supplémentaires au budget de 1915, concernant l'enseignement et la bienfaisance.

Le conseil adopte le cahier des charges pour la fourniture des charbons aux établissements communaux.

La proposition du collège de doubler la quote-part de l'intervention de la commune pour la société coopérative pour l'achat de denrées est approuvée.

Le conseil ratifie les décisions prises par le collège au sujet de l'installation du service des pompiers.

Le rapport de l'échevin de l'instruction au sujet de la création d'une deuxième année d'étude au cours d'électricité à l'école industrielle est approuvé sans vote.

On adopte également sans vote, les rapports concernant un crédit supplémentaire au budget de 1916 pour le service du contentieux et une radiation hypothécaire.

Le conseil émet un vœu pour qu'une entente soit conclue entre toutes les communes de l'agglomération pour la réglementation des prix des denrées sur les marchés publics.

Abordant la question des travaux publics, le conseil décide l'extension de l'Athénée communal; la construction de nouvelles cabines aux bains communaux; l'achat de mobilier pour l'école du 4e degré rue Josaphat, ainsi que le cahier des charges pour la fourniture, l'installation et la mise en marche régulière de deux groupes turbo-alternateurs.

M. le conseiller *Van Ecmeren* demande si on remettra cette année avec solennité les diplômes aux lauréats des écoles communales.

L'échevin de l'instruction répond que cette remise se fera par le comité scolaire sans cérémonie.

Un conseiller de gauche intercède auprès du collège pour qu'on place une dizaine de bancs, place de la Patrie, où se réunit chaque jour la foule pour voir jouer à la balle. La séance levée à 7 h. (A.)

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Bourse officieuse d'Anvers. — 20 juillet. — Les valeurs pétrolifères et caoutchoutières peu traitées. Parmi les rentes belges le 3 p. c. mai-novembre accentue ses progrès, les lots de ville sont recherchés. Belge 3 p. c. mai, 72.75-73; 75; Belge 3 p.c. émission anglaise, 79,75-80,75; Bon du trésor 4 p. c. 1917, 100,75-101,75; Annuités 3 p. c., 77.50-78.50; Anvers 1887, 82.50-83.50; Anvers 1903, 70.75-71.75; Bruxelles 1905, 66,50-67,50; Gand 1896, 62,75-63,75; Liége 1897, 63-64; Liége 1905. 63,50-64,50; Ostende, 57-58; Schaerbeek, 58,50-59,50; lot du Congo, 76-77.

Valeurs Sud-Américaines : les Cédules argentines s'améliorent d'une fraction; Cédules nouvelles, 104-105; Cédules L, 106-107; Cédules K 91.50.92.50; Cédules-or 106.50-107, 50. Les fédéraux argentins rencontrent moins d'empressement auprès des acheteurs, le 4 1/2 intérieur 1887 fluctue de 95.50 à 96.50 et le 4 1/2 extérieur entre 95 et 96; Argentin 4 p. c. 1897, 83-84; Emprunt Pavimentation ancien est demandé à 83,75 et le nouveau à 84,50.

Les dettes brésiliennes accusent une nouvelle avance, le 4 1/2 1883/1888 a été payé 78-79; les 4 p. c. 1910-1889, 71,50-72,50; le 5 p. c. 1913, 85,50-86,50; Brésil funding, 96,25-97,25. Bonne tenue de l'Uruguay 3 1/2 entre 75 et 76; le 5 p. c. 1914 vaut 88 à 89; Cédules uruguayennes, 97,75-98,75; Chili 5 p. c. 1911, 95,75-96,75; Chili 4 1/2 91 demandé, sans vendeur.

Fonds Asiatiques : Japon 5 p. c. Railways, 102,25-103,25; 4 1/2 1905, 97,50-98,50; 4 p. c. 1905, 89-90; Chinois 4 1/2 1898, 86-87.

Emprunts continentaux : Les rentes russes sont toujours en faveur. Le 3 p. c. 1859 se présente peu au marché, il y aurait cependant acheteur à 64. Russe 4 p.c. 1880, 79,75-80,75; Russe Nicolas, 84-85; 5 p.c. 1906, 95.25-96.25; Roumain 4 p. c. 1894, 84,25-85,25; 4 1/2 1913, 87,75-88,75; 3 p. c. 1903, 97-98.

Aux rubriques diverses les prix obtenus sont satisfaisants mais les échanges sont modérés. Capital Tramways de Rotterdam, 100-103; capital Escaut, 117,50 P.; capital Electrique Anversoise, 310-315; privilégiée Immobilier Sud-Américain, 1025-1045; privilégiée Crédit Général du Canada, 980-990; actions Banque Centrale Anversoise, 450-460; ordinaire Crédit National Industriel, 270-277,50; privilégiée Crédit National Industriel, 275-280.

En titres pétrolifères on s'occupe de l'Astra Romana fluctuant de 1505 à 1560, les derniers cours faits cependant ne sont pas tout à fait les meilleurs. En actions Grosnyi on renseigne les prix de 2670-2720, mais il s'agit là plutôt d'une taxation, le nombre de titres échangés ayant dû être fort minime.

En valeurs caoutchoutières la fermeté n'est plus aussi complète. La Kuala Lumpur a valu de 130 à 134, la Sennah de 47 à 49, Kalitenga mieux à 18,50-21.

Actions Tanganyika, 75 P., obligations Tanganyika, 192-196. (*Lloyd*).

ALLEMAGNE. — *Syndicat charbonnier Rhénan-Westphalien.* — Jusqu'au 15 juillet, les diverses mines faisant partie de ce syndicat devaient faire parvenir des déclarations stipulant si elles étaient disposées à participer à un syndicat d'une durée quinquennale sur la base des conditions du syndicat transitoire. Comme on pouvait le prévoir, une partie seulement des dites mines ont donné leur aprobation, tandis que d'autres veulent différer leur adhésion, bien qu'il leur fût fait certaines concessions quant aux participations et présentent à cet égard des exigences toujours plus grandes. Elles refusent dit le « Lloyd Anversois » leur adhésion aussi longtemps qu'il ne sera pas tenu compte de leurs exigences suplémentaires quant au quantum des participations. La prochaine séance du syndicat n'apportera probablement pas d'éclaircissements sur la forme définitive du syndicat.

D'autre part, on dément la reprise par le Syndicat Rhénan-Westphalien de la firme charbonnière Wulff et Co, de Dusseldorf. Les négociations qui sont en cours entre les deux parties, prévoient, il est vrai, un rapprochement entre la dite firme et le syndicat futur, mais l'existence de la raison Wulff et Co ne serait pas en question.

Lisez LE BRUXELLOIS!
— toujours le mieux informé —

FAITS-DIVERS

LES VOLS A BRUXELLES. — La nuit dernière, dans la brasserie Heyndrickx, rue Herry, à Laeken, on a volé un graisseur automatique valant 85 fr. et d'autres pièces mécaniques.

— Chez M. P... Guillaume, négociant, ch. d'Anvers, à Laeken, on a volé un appareil photographique, des vêtements, des chaussures et quantité d'autres objets.

— La nuit dernière, au cimetière de Schaerbeek, on a volé une croix en argent dans la chapelle placée sur le tombe des époux Luyckx d'Evere.

— La nuit dernière des plaques en cuivre ont été enlevés rue de la Bienfaisance, rue Zérézo, rue St-Alphonse, rue Potagères et rue de la Commune.

— Dans la maison vide de M. S...Jean-Baptiste, rue Vanschoor, on a volé, la nuit, tous les robinets et les tuyaux.

— La même nuit, chez Mme Elise B..., tailleuse, rue Montagne des Géants, on a volé deux costumes neufs et de l'argent.

— Dans la salle de vente, rue des Pierres, on a volé hier le porte-monnaie contenant 150 fr. de Mme R... Marie, rue du Village, à Capellen.

— Au Kynodrome de Stockel on a enlevé hier le portefeuille bien garni de M. Ch... Maurice d'Anderlecht.

— La nuit dernière, dans la boucherie de M. A... ,avenue du Pont de Luttre, à Forest, on a volé plusieurs quartiers de bœufs.

— Dans la brasserie de M. W..., rue Broguiez, à Cureghem, on a volé des robinets, régulateurs, plongeurs, tuyaux en étain et en plomb, caoutchouc. etc.

— Dans la maison de Mme F..., rue Marie-Thérèse, actuellement à l'étranger, on a enlevé plusieurs pièces de soie et d'étoffe, des vtements, du linge, du vin, etc. (A.)

Hernies - Appendicite
Descentes de Matrice
Difformités de Membres
18310 Consultations : LUNDI et MERCREDI
79, r. de l'Institut, 79
à JUMET-HEIGNE, près Charleroi

On demande bon sténo-dactylographe connaissant travaux de bureau. Ecrire avec références init. H. R. 45. Bur. journ. (18839)

Chronique Théâtrale

THEATRE DE LA BOURSE. — *Le Châlet.* — L'opéra comique en un acte, parole d'Eugène Scribe et de Melesville, musique de A. Adam, a été repris hier avec succès devant une salle très bien garnie. Cette œuvre charmante dont la première représentation eut lieu en 1834 est le chef-d'œuvre du compositeur parisien Adolphe Adam (1803-1856). On connait du même auteur: *Si j'étais Roi* (1852), *Postillon de Longjumeau* (1836), *Giralda ou la Nouvelle Psyché* (1850), etc., toutes œuvres d'une facture soignée. élégante et brillante.

L'interprétation fut très soignée. Le ténor, M. Servais, qui débutait, au Théâtre de la Bourse, dans le rôle de *Daniel*, est resté l'acteur consciencieux dont le talent et le bel et souple organe furent si appréciés naguère au Palais de Glace, dont M. Servais était un des plus brillants pensionnaires. Le succès de bon aloi et les applaudissements nourris qui le saluèrent attestent toute l'estime que lui témoigne le public de dilettanti qui a réentendu avec plaisir cet opéra comique classique. Mme Pascalys, notre première dugazon, fit valoir sa jolie voix et son excellent talent de comédienne dans le rôle de *Betlys*. M. Becker, la basse-chantante confirma dans le rôle de *Max* la bonne impression que laisse toujours cet artiste consciencieux.

Cavalleria Rusticana, le mélodrame en un acte de Piétro Mascagni, dont nous avons parlé lors de la première reprise, permit au premier ténor léger. M. Weber *(Turiddu)*; à la falcon, Mme Crozy, parfaite dans le rôle de *Santozza;* au baryton, M. Danse *(Alfio,)*, ainsi qu'à M. Staquet *(Lola)* et à Mme Nordier *(Lucie)* de se faire réapplaudir copieusement dans leurs rôles respectifs.

L'orchestre, sous la baguette de M. F. Lambou, détaille avec art cette partition caractéristique. En résumé, excellente reprise et succès mérité. *M. de S.*

TIRAGE D'EMPRUNTS

VILLE DE BUDAPEST

Emprunt 4 1/2 p. c., exempt d'impôts, de l'année 1914 d'un montant de Couronnes 158.000.000 = 134.300.000 M. = £ 6 millions 583.333,,6,,8 = Frs 165.900.000 = Florins Hollandais 79.000.000.

6e tirage. — 1er juillet 1916

Liste officielle du tirage

20 obligations Lit. A. de C. 4.800=M. 4.080= £ 200=Frs 5.040=fls holl. 2.400 :

132 140 501 737 850 1398 1408 1491 1591 1708 1996 2709 3346 3400 3580 3934 4427 4662 4704 6564

90 obligations Lit. B. de C. 2.400=M. 2.040= £ 100=Frs 2.520=fls holl. 1.200 :

1027 1453 1639 1866 1881 2095 2138 2192 2695 2900 3365 3549 4102 4292 4609 4805 5138 5308 5336 5593 5623 6133 6605 6608 6698 6724 7616 7762 7922 8279 8604 8657 8712 9618 9630 9660 9863 10147 10171 10732 10783 10842 10942 11005 11161 11316 11332 11800 13168 13191 13213 13679 14727 15607 15712 15796 17116 17184 17560 18156 18260 19530 20361 20412 20432 20461 20829 21042 21431 21749 21866 22012 22861 23842 24376 24689 25014 25359 25890 26147 26284 26483 26641 26746 27098 27384 27814 27885 27946 28610

PALAIS DE JUSTICE

REALISATION DE TITRES. — Le 24 juin écoulé, la chambre des faillites de Bruxelles, présidée par M. Debal et assistée de M. le référendaire Delcroix, a statué sur un différend de la plus haute importance, en cause de la Société Caisse Générale de Reports et Dépôts contre une Société s'occupant du trafic de fonds publics et d'opérations de change et qui en temps ordinaire était en rapport constant avec l'étranger.

Cette Société avait été, en ces derniers temps, déclarée en faillite pour n'avoir pu faire face à ses échéances. La Caisse de Reports avait reçu d'elle des titres de tout calibre et de toutes valeurs en gage, et avait provoqué par ordonnance de M. le président du tribunal de commerce, la réalisation de ces valeurs pour avoir paiement de sa créance. Pareille ordonnance peut être frappée d'opposition avec assignation à comparaître devant le tribunal de commerce. La société ou plutôt son curateur avait agi de la sorte, faisant valoir, non sans raison, que cette réalisation qui devait se faire au mieux des intérêts de la masse créancière serait actuellement désastreuse.

Le Comptoir, espérant se « refaire » et revivre après la conclusion de la paix, demandait que ces valeurs ne pussent être vendues qu'à cette date. A cette argumentation, les juges ont répondu :

— Rien ne nous prouve que votre situation sera meilleure après la conclusion de la paix, ou que les modifications politiques exerceront une influence sur la valeur des titres.

Subsidiairement, la Société demandait que les pouvoirs des deux agents de change, mandataires de justice, fussent limités, que notamment ils ne pussent vendre que publiquement.

Le tribunal décide qu'il y a lieu de laisser ces messieurs appréciateurs de la façon de réaliser et du moment qui leur paraîtra le plus opportun; une vente publique parfois préjudiciable.

LES FRAIS MEDICAUX POUR LES ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Ils ne sont dus au terme de la loi que pendant six mois qui suivent l'accident. La Commission arbitrale de la Mutuelle des syndicats à Bruxelles, semblait avoir oublié ce principe dans une sentence qu'elle avait rendue en son local de la rue de Laeken, en condamnant la Mutuelle des syndicats à une indemnité plus forte parce que, pour se guérir, l'ouvrier avait dû recourir aux offices d'un médecin. Etait-ce violer la loi? La Compagnie d'assurance le crut et interjeta appel. La première chambre ne fut pas de cet avis et confirma la sentence pour le motif, qu'il y a lieu de tenir compte, dans l'allocation des indemnités de certains frais à faire pour diminuer son incapacité de travail.

« FIDELES AUX TRADITIONS... » — Une peine de trois mois de prison infligée par le tribunal de Louvain du chef de coups portés sur la personne d'un garde champêtre, a été réduite par la Cour d'appel à 15 jours. Le prévenu avait commis les faits à la suite de la promulgation d'un règlement nouveau sur la fermeture des cabarets, ce qui avait amené une résistance de la part des villageois attachés à leurs vieilles habitudes.

BIBLIOGRAPHIE

Bruce-Glasier (J.)— Le Militarisme anglais. — Publié par le parti ouvrier indépendant St Bride's House, Salisbury Square, Londres. Traduit de l'anglais.— Bruxelles, André Norz, 1916. 1 vol. gr. 8°. 47 p. Prix : 1 fr.

A l'heure qu'il est, les esprits se divisent en deux catégories : A la première appartiennent ceux qui, éprouvant la nécessité de scruter les problèmes les plus compliqués qui se rapportent à la présente guerre, se documentent par tous les moyens; à la seconde catégorie appartiennent ceux qui désirent attendre la fin des hostilités, afin d'entendre la voix des alliés, qui d'après eux, est la seule vraie, la seule qui proclame la vérité.

Dans ces conditions et à ce point de vue, le présent ouvrage sera lu par tous, intégralement; attendu que la parole, ici, est à un Anglais, un de nos alliés. Et tant mieux. Le livre mérite d'être lu. Il est un des plus intéressants parus pendant la guerre. L'écriture en est simple, sans être superficielle. Certains chapitres. tels *: Philosophie de la force; Militarisme et sentiment moral*, jettent une toute nouvelle lumière sur les événements actuels et contribuent, certes, précieusement à la rectification de beaucoup de jugements trop précipités.

Arts, Sciences et Lettres

AU CONSERVATOIRE DE BRUXELLES. — *Concours de déclamation. — Dames :* Mlle Liers, obtient le 1er prix avec la plus gr. distinct. Elle concourait dans « La Pomme » de Théodore de Banville et a donné la réplique dans « Deux Douleurs » de Coppée et Jean-Marie de Theuriet.

1er prix avec gr. dist.: Mlle Cretot, dans le rôle de « Blanchette » de Brieux.

1er prix avecy dist.: Mlle Wullot, dans le rôle de « Louison », de Musset.

2e prix avec dist.: Mlle Kohler; 2e prix : Mlle Schiltz (rôle de la fiancée trahie des « Deux Douleurs » de Coppée; 2e prix, Mlle Vanderstraeten.

Messieurs : 1er prix : M. Schaller dans « Le Refuge »; 2e prix avec dist.: M. Demesmaeker, dans « Jean-Marie »; Rappel avec dist. du 2e prix : MM. Tuteleers et D'Hoeraene; 2e prix : MM. Rentmeesters et Rigot; Accessit : MM. Vincke et Van Strydonck.

— Aujourd'hui, 22 juillet, à 3 h., s'ouvrira « Salle Studio ». 2, rue des Petits Carmes, à Bruxelles, l'exposition des œuvres de M. Léon Loudot. Ce Salon contenant un ensemble de gouaches et peintures des plus intéressantes, sera accessible au public, tous les jours, dimanche compris, du 22 juillet au 6 août 1916 de 11 h. à 7 h. S. E. M. Alberto Blancas, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République Argentine honorera de sa présence l'ouverture de ce Salon.

Çà et là

Marcheurs. — Rien de nouveau sous le soleil. Nous trouvons dans un vieil almanach anglais quelques détails qui prouvent que les amateurs de marche forcée ne datent pas d'hier. En novembre 1773, un légiste, nommé Powell, fit le voyage de Londres à York, en six jours, et recommença le même voyage en 1788, à l'âge de cinquante-sept ans. En avril 1809, le capitaine Barclay fit 1,000 milles (1,609 kilomètres) en mille heures consécutives : un mille par heure. Ce tour de force fut dépassé, comme trajet, en juillet 1811, par Thomas Sendon : 1,100 milles (1,770 kilom.) en onze cents heures. Le 13 juillet 1813, un nommé Aiken partit de Westminster, se rendit à Ashford, dans le comté de Kent, et revint à son point de départ en vingt-quatre heures moins neufs minutes; il avait fait 173 kilomètres. Baker, de Rochester, fit en novembre 1815, 1,600 kilomètres en vingt jours. Enfin, un certain Eaton renouvela, en décembre 1815, l'exploit de Thomas Sendon et marcha sans s'arrêter pendant onze cents heures, faisant un mille par heure, soit 1,770 kilomètres.

SPORTS

JEU DE BALLE. — Samedi 22 juillet, à 3 h.. place du Marché, à Ixelles, lutte entre les parties Cureghem (Brébart), Sablon (Rodange), Braine-le-Comte (Allard).

COMMUNIQUÉS des Théâtres et Concerts

THEATRE DE LA BOURSE. — Ce soir, dernière de *La Traviata*. Cette œuvre populaire, qui a comme thème celui de la *Dame aux Camélias*, le célèbre roman d'Alexandre Dumas, a remporté jusqu'à présent un succès comparable à celui de *Carmen*. Il est vrai que Mme Dupuis-Becker incarne admirablement le personnage de Violetta et MM. Wéber et Gonze ceux de Rodolphe et de Dorbel. Dimanche à 9 h., *Cavalléria Rusticana* et le *Châlet*.

SCALA. — La revue *Bruxelles en Chemise* sera donnée dimanche en matinée et soirée. On répète des scènes nouvelles.

FOLIES BERGERE. — Dimanche, en matinée et en soirée, les représentations des *Cloches de Corneville* seront données sans la moindre coupure et avec tout le soin qu'une aussi belle œuvre comporte.

WINTER-PALACE. — Chaque jour s'affirme le succès de *Ménages Modernes*, spirituelle comédie-vaudeville et de *Gringoire*, chef-d'œuvre classique.

LA BONBONNIERE. — Un spectacle délicieusement composé en psychologie amoureuse *Le Plaisir de Rompre* de Jules Renard, *Le Pacha* de René Benjamin avec Yvonne George et M. Emile Deluc. Dimanche matinée à 4 h.

GAIETE. — Le succès du *Paradis* croît avec le nombre des représentations de l'amusant vaudeville de MM. Hennequin et Bilhaud. Ce sont chaque soir des salles superbes.

ALHAMBRA. — Dimanche et lundi, *De Brooddraagster*, tellement connu de tous et que l'on revoit néanmoins avec plaisir, car c'est un de ces drames, tiré de la vie, simple dans son action mais qui impressionne et fait même pleurer. Dimanche en matinée *Robert et Bertrand*, la si amusante opérette.

TRIANON-CONCERT. — Bois de la Cambre. — Vu l'énorme succès, la direction a rengagé pour dimanche l'excellent baryton M. Borgers, ainsi que sa talentueuse partenaire, Mlle Corty, qui se produiront en matinée et en soirée, dans divers fragments d'opéras.

PALAIS DE LA CHARITE. — Samedi, à 7 h., soirée « Select Company » dont la vogue continue. Dimanche et lundi, matinées à 3 h., au théâtre Verdure pour y applaudir: Léon Loriaux, Mme Meg de Cock, Mlle Dolly, Gaston Dupuis et Georges Mareska.

Dans le parc, nombreuses et nouvelles attractions. En cas de mauvais temps les matinées auront lieu dans la Salle des fêtes.

SAMEDI, 22 JUILLET

LA BOURSE. — A 8 3/4, *La Traviata.*
MOLIERE,9 h.,*Fromont jeune et Risler aîné.*
SCALA. — 9 h., *Bruxelles en Chemise.*
FOLIES BERGERE, 9 h., *Les Cloches de Corneville.*
VIEUX-BRUXELLES.— A 8 h. 1/2, *L'Enlèvement de la Toledad.*
WINTER-PALACE, 9 h.,*Ménages Modernes* et *Gringoire.*
BONBONNIERE, 9 h., *Le Pacha.*
BOIS SACRE. — 9 h., *La plus belle victoire.*
GAIETE. — 9 h. 1/4, *Le Paradis* et *Une drôle d'annonce.*
LA CIGALE. — 8 h. 3/4, *En Zinc... Secs.*
KURSAAL. — De 4 à 12 h., concert, cinéma.
MODERN CINEMA. — De 4 à 12 h.,cinéma.
PANTHEON, 152, Bd du Nord. — Cinéma.
PRADO (Molenbeek). — Cinéma.
TRIANON-CONCERT — Bois de la Cambre, de 5 à 7 1/2 et de 8 1/2 à 11 1/2 concert
BRUXELLES-KERMESSE, 19, rue des Pierres : Spectacle varié. 1,500 places. Entrée libre. Tous les vendredis, nouveaux déb.
PALAIS DE LA CHARITE, 36 av. Legrand. Théâtre Verdure, Tea Room, Salon d'Art,

Suis acheteur coupons, actions et obligations en tous genres, ainsi que bons de villes. Envoyez spécifications à DE VOS, 144, avenue Ducpétiaux, Bruxelles. Je recherche : Tanganika, Union Minière, Argentine, Kasaï, Germania, etc., etc. Je paie obligat. Lille 4 p. c. 350, Reims 4 p. c. 390, Kazan 5 p. c. 260, Welkenraedt 3 p. c. 330, Thiriau 4 1/2 p. c. 410, Houil. Unies 4 1/2 p. c. 420, Caisse des Propriétaires 4 p. c. 300, et., etc. 16753

Qui livre ... DES ENCADREMENTS A COULISSES ?
Je les achète couramment par lots importants et sollicite des offres en 6 à 16 m/m. de largeur et 2, 2.2 et 2.5 m/m. d'épaisseur, en brun et en noir.
Fritz REINACHER
Eisenach i/Thür
(Allemagne)
18027)

Demandez -partout- **Le Manchon Econome**
la nouvelle lumière éblouissante d'une force de 150 bougies. Lumière très tranquille et protégeant les yeux. Donc intéressant et de toute utilité pr les divers métiers travaillant à la lumière. 18080
- Le Manchon Econome -
a en outre le grand avantage qu'un seul bec renversé économise (minim.) **1 fr. par mois.**
Pour le gros : **130, rue des Côteaux**

Saucissons de Jambon
Qualité extra, bonne conservation, 4 fr., par 100 kilos
A titre d'essai 18306
Expédit. contre remb. de 25 kil. à 4.25 le kil.
E. HANSE, 117, rue de Laeken, Bruxelles

TITRES - COUPONS
Remboursement sur livrets d'épargne
CHÈQUES — ENCAISSEMENTS
Paiement de Mandats-poste belges
Toutes opérations de Banques
Banque Néerl. d'Assurances (Soc. an.)
40, place de Brouckère, 40 18518

On donne le plus haut prix pour
OR ARGENT — DIAMANTS PLATINE
On fait l'échange contre vieil or et bijoux démodés
19 Boulevard Anspach Coin de la r. de l'Evêque
On fait l'échange contre vieil or et bijoux démodés
GRAND CHOIX de **Bijoux d'occasion**
DÉGAGEMENTS SANS FRAIS du **Mont-de-Piété**

Le Protectorat du Négociant et du Courtier
Capital provisoire : 100,000 fr. (susceptible d'augmentation)
Œuvre privée commerciale et philanthropique pour favoriser les transactions, créée par M. Armand ALEXANDRE.
Avance de fonds pour achats ou dégagements de marchandises. Expertises. Arbitrages, etc.
Adresser toutes propositions à
M. GAHY, expert industriel, 106, chaussée de Neerstalle, à Forest (reçoit à 11 heures).
N. B. — Nos négociants et courtiers, principaux facteurs de notre vie économique actuelle, seront enchantés de l'appui que leur apportera cette œuvre. Siège :
56, boulevard du Nord, Brux. Bur. E. F. C. B.

Petites Annonces

TARIF : la ligne . . . . . Fr. 0.25

ENSEIGNEM.

Langues Etrangères
Leç. partic. par prof. dipl. trad. juré, méth. dir. simp., prat. et objective (gram., corresp. et convers.) Succ. gar. S'ad. P. Henry, 60, rue St Josse. 17619

MARIAGES

Dame gr. rel. facil. mar. rich. et aut., miss. de conf. Ecr. let. sign. av. adresse, X. Z, 70, bur. journ. 18882

Vve 44 a., b. mét., dés. renc. vue mar., pers. 35 à 45 a.,aimant intér. Ne sera don. suite qu'à let, signée. Ecr. M. J., Mge H. Potagères, 52. 18877

Dame sér. seule ayant int. dés. con. Mr sér. de 45 à 60 ans, bon. situat. Ecr. M. M. 60, bur. journ. 18876

Ménage 2 person. cherche quartier garni, pouvant faire cuisine. Prix 35 à 45 fr.
Ecrire R. S., 570, chaus. de Bruxelles, 570. 18881

OFFR. D'EMP.

On demande bon Sténo-Dactylographe connaissant travaux de bureau. — Ecrire avec références init. H. R. 45, bureau du journal. 18839

276 EUGÈNE SUE

Les Mystères de Paris

» Au coin de la cheminée, debout auprès de » lui, le docteur Polidori s'apprêtait à verser » dans une tasse que lui présentait une garde- » malade quelques gouttes d'une liqueur con- » tenue dans un petit flacon de cristal qu'il » tenait à la main...

» Sa longue barbe rousse donnait une ex- » pression plus sinistre encore à sa physiono- » mie. J'entrai si précipitamment qu'il fit un » geste de surprise, échangea un regard d'in- » telligence avec ma belle-mère qui me suivait » en hâte, et au lieu de faire prendre à mon » père la potion qu'il lui avait préparée, il » posa brusquement le flacon sur la cheminée.

» Guidée par un instinct dont il m'est en- » core impossible de me rendre compte, mon » premier mouvement fut de m'emparer de ce » flacon.

» Remarquant aussitôt la surprise et la » frayeur de ma belle-mère et de Polidori, je » me félicitai de mon action. Mon père, stupé- » fait, semblait irrité de me voir, je m'y at- » tendais. Polidori me lança un coup d'œil fé- » roce; malgré la présence de mon père et » celle de la garde-malade, je craignis que ce » misérable, voyant son crime presque décou- » vert, ne se portât contre moi à quelque ex- » trémité.

» Je sentis le besoin d'un appui dans ce mo- » ment décisif, je sonnai; un des gens de mon » père accourut; je le priai de dire à mon va- » let de chambre (il était prévenu) d'aller cher- » cher quelques objets que j'avais laissés au » tourne-bride; sir Walter Murph savait que » pour ne pas éveiller les soupçons de ma belle- » mère, dans le cas où je serai obligée de don- » ner mes ordres devant elle, j'emploierais ce » moyen pour le mander auprès de moi.

« La surprise de mon père, de ma belle-mère était telle, que le domestique sortit avant « qu'ils n'eussent pu dire un mot; je fus rassurée, au bout de quelques instants, sir Walter Murph serait auprès de moi...

« — Qu'est-ce que cela signifie/ — me dit « enfin mon père d'une voix faible, mais impérieuse et courroucée. — Vous ici, Clémence, sans que je vous y aie appelée? Puis à « peine arrivée vous vous emparez du flacon « qui contient la potion que le docteur allait « me donner. m'expliquerez-vous cette folie?

« — Sortez, — dit ma belle-mère à la garde-« malade.

« Cette femme obéit.

« — Calmez-vous, mon ami, — reprit ma « belle-mère en s'adressant à mon père; — « vous le savez; la moindre émotion pourrait « vous être nuisible... Puisque votre fille vient « ici malgré vous, et que sa présence vous est « désagréable, donnez-moi votre bras, je vous « conduirai dans le petit salon; pendant ce « temps-là, notre bon docteur fera comprendre « à madame d'Harville ce qu'il y a d'imprudent, pour ne pas dire plus, dans sa conduite.

« Et elle jeta un regard significatif à son complice.

« Je compris le dessein de ma belle-mère. Elle « voulait emmener mon père et me laisser « seule avec Polidori, qui, dans ce cas extrême, aurait sans doute employé la violence « pour m'arracher le flacon qui pouvait fournir une preuve évidente de ses projets criminels.

« Vous avez raison, — dit mon père à ma « belle-mère. — Puisqu'on vient me poursuivre jusque chez moi, sans respect pour mes « volontés, je laisserai la place libre aux im- « portuns.

« Et se levant avec peine, il accepta le bras « que lui offrait ma belle-mère, et fit quelques pas vers le petit salon...

« A ce moment, Polidori s'avança vers moi, « mais, me rapprochant aussitôt de mon père, je lui dis :

« — Je vais vous expliquer ce qu'il y a « d'imprévu dans mon arrivée et d'étrange « dans ma conduite... Depuis hier je suis veu- « ve... depuis hier je sais que vos jours sont « menacés, mon père...

« Il marchait péniblement courbé. A ces « mots, il s'arrêta, se redressa vivement, et « me regardant avec un étonnement profond, « il s'écria :

« — Vous êtes veuve... mes jours sont menacés!... Qu'est-ce que cela signifie?

« — Et qui ose menacer les jours de M. d'Orbigny, madame — me demanda audacieusement ma belle-mère,

« — Oui, qui les menace? — ajouta Polidori

« — Vous, monsieur; vous, madame, — lui répondis-je.

« — Quelle horreur!... — s'écria ma belle-« mère en faisant un pas vers moi.

« — Ce que je dis, je le prouverai, madame, « — lui répondis-je.

« Mais une telle accusation est épouvantable!... — s'écria mon père.

« — Je quitte à l'instant cette maison, puisque j'y suis exposé à de si atroces calomnies!

« — dit le docteur Polidori avec l'indignation apparente d'un homme outragé dans « son honneur. Commençant à sentir le danger « de sa position, il voulait fuir sans doute.

« Au moment où il ouvrait la porte, il se « trouva face à face avec sir Walter Murph... »

Rodolphe, s'interrompant de lire, tendit la main au squire et lui dit :

— Très bien, mon vieil ami, ta présence a dû foudroyer ce misérable.

— C'est le mot, monsligneur... il est devenu livide... et a fait deux pas en arrière, en me regardant avec stupeur; il semblait anéanti... Me retrouver au fond de la Normandie, dans un moment pareil!... Il croyait faire un mauvais rêve... Mais, continuez, monseigneur, vous allez voir que cette infernale comtesse d'Orbigny a eu aussi son tour de *foudroiement* grâce à ce que vous m'aviez appris de sa visite au charlatan Bradamanti-Polidori dans la maison de la rue du Temple... car, après tout, c'est vous qui agissiez... ou plutôt je n'étais que l'instrument de votre pensée... aussi, jamais, je vous le jure, vous ne vous êtes plus heureusement et plus justement substitué à l'indolente Providence que dans cette occasion.

Rodolphe sourit et continua la lecture de la lettre de madame d'Harville :

« A la vue de sir Walter Murph, Polidori « resta pétrifié; ma belle-mère tombait de « surprise en surprise; mon père, ému de cette « scène ,affaibli par la maladie, fut obligé de « s'asseoir dans un fauteuil. Sir Walter ferma « à double tour la porte par laquelle il était « entré; et, se plaçant devant celle qui conduisait à un autre appartement, afin que le « docteur Polidori ne put s'échapper, il dit « à mon pauvre père avec l'accent du plus « profond respect ,

« — Mille pardons. monsieur le comte, de la « licence que je prends; mais une impérieuse « nécessité, dictée par votre seul intérêt (et « vous allez bientôt le reconnaître) m'oblige « à agir ainsi... Je me nomme sir Walter « Murph, ainsi que peut vous l'affirmer ce « misérable qui à ma vue, tremble de tous ses « membres; je suis le conseiller intime de S. « A. R. Monseigner le grand-duc régnant de « Gérolstein...

« Cela est vrai, — dit le docteur Polidori en « balbutiant; éperdu de frayeur.

« — Mais alors, Monsieur... que venez vous « faire ici que voulez-vous?

« — Sir Walter Murph, — repris-je en « m'adressant à mon père, — vient se joindre « à moi pour démasquer les misérables dont « vous avez failli être victime.

« Puis, remettant à sir Walter le flacon de « cristal, j'ajoutai : — J'ai été assez bien inspirée pour m'emparer de ce flacon au mo- « ment où le docteur Polidori allait verser quel- « ques gouttes de la liqueur qu'il contient, dans « une potion qu'il offrait à mon père.

« Un practicien de la ville voisine analysera « devant vous le contenu de ce flacon que je « vais déposer entre vos mains, monsieur le « comte, et s'il est prouvé qu'il renferme un « poison lent et sûr. — dit sir Walter à mon « père, — il ne pourra plus vous rester de « doute sur les dangers que vous couriez, et « que la tendresse de madame votre fille a heu- « reusement prévenus.

« Mon pauvre père regardait tout à tour sa « femme, le docteur Polidori, moi et sir Walter d'un air égaré; ses traits exprimaient une « angoisse indéfinissable. Je lisais sur son vi- « sage navré la lutte violente qui déchirait « son cœur. Sans doute il résistait de tout son « pouvoir à de croissants et terribles soupçons, « craignant d'être obligé de reconnaître la scé- « lératesse de ma belle-mère; enfin, cachant « sa tête dans ses mains, il s'écria :

« — Oh! mon Dieu, mon Dieu!... tout cela « est horrible... impossible. Est-ce donc un rê- « ve que je fais? *(A suivre.)*

MATADI-CONGO

Mélange de café extra supérieur
On demande négociant comme ag. déposit.
Ecrire boîte postale 27 Liége-Centre. 18846

ON DEMANDE
pour Gouvern. Gén. voyageur visitant tailleuses et merceries pour joindre article plombs.
G. Bouché
Rue St-Michel, 25 GAND 18830

DEM. D'EMP.

JEUNE HOMME sérieux demande place quelconque. S'adress. rue des Secours, 28. 18752

MAISONS APPARTEM.

25-35 fr. rich. pleu-a-ter. 1er dev. discr., entr. part., 45, boul. du HAINAUT. 18863

Timbr.-poste

TIMBRES-POSTES
Suite d'hérit., superbe et très importante collection à vendre. Demander renseignements p. écrit à E. DELHAES 18872 Boul. du Nord, 42, Brux.

OCCASIONS Vente, Achat

On dem. de suite d'oc. *Machine à écrire* « Smith Premier » écriture visible 18873 Ecr. H.K. 27, bur. journ.

Grande Mise en Vente de Tissus

LUNDI 24 JUILLET ET JOURS SUIVANTS

Lainages — Cotons — Aunages
Rideaux — Doublures — Mouchoirs

CETTE vente pour laquelle nous nous sommes procuré de **GRANDES QUANTITÉS** de marchandises, constitue la dernière occasion, offerte à notre clientèle, pour opérer des achats à des PRIX RAISONNBLES

Société anonyme **GRANDS MAGASINS TIETZ** Rue Neuve BRUXELLES 18875

MASSAGE
Manucure de 11 à 8 h.
21, rue de l'Etuve
Au 1er. Entr. direct. 18760

Accoucheuse
Mme DE HENS
1er DIPLOME
20 ans de pratique
Consultation | Discrétion
Pension à toute époque
RETARDS
Prix modérés 17407
Rue de Cologne, 164
BRUXELLES NORD

Massage-Bains
par diplômée et brevetée
72, rue de Cologne 18684

Accoucheuse
dipl. 1re classe, 25 ans prat.
Ex-directrice Institut
Pension, cons., discrét.
Retards 16868
NOUVELLE METHODE
GARANTIE SANS DANGER
Prix : 10 Francs
Mme Gillion
106, r. Hôtel-d.-Monnaies (Porte de Hal) *Bruxelles*
Maison de confiance.

ACCOUCHEMENT
Maison de confiance.
Mme DE BOECK
Accouch., Pens. Discrét.
Médecin attaché à la Maison
10, Boul. du Midi, 10
BRUXELLES 18297

Manucure
Mme HEBERT
91, RUE STASSART, 91 (Porte Louise) 18636
de 10 à 8 heures.

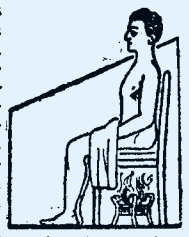
Accoucheuse
diplômée, 26 ans de pratiq.
Consultations secrètes
Pension à toutes époques à partir de 6 fr. par jour
Médec. spécialt. à la maison
Placem. de nouveaux-nés.
Madame BOUGELET
48, rue de Parme, (Pte Hal) *Bruxelles* 18939

Massage
Manucure de 11 à 8 h.
4, r. de la Charité, 4
Son. 2 tois. (pl. Madou). 17522

Mme DENISE
MANUCURE
MASSAGE
De 10 à 7 h., rue de la Montagne, 67. 1er étage. Entrée directe. 17478

Accoucheuse
Diplomée 1re cl., France et Belgique. Ex-int. des hôp.
Consultations secrètes
à toutes époques 12941
RETARDS
Nouvelle Méthode gar. sans danger
14, place des Martyrs
(don. rue Neuve, Brux.)

Bain Turc ou Russe



N'est bienfaisant et sans danger qu'à condition de le prendre chez soi! Evite la congestion, la tête étant dégagée et à l'air libre. -:- Spécifique contre : rhume, rhumatisme, goutte, neurasthénie, obésité. -:- Véritable trésor des familles, conservateur de la beauté et de la santé. -:- Bain de vapeur ou d'air chaud.
NOELKE, 199, rue Royale, Bruxelles

Gens mar. s. enf, tr. hon. offrent de gard. et entret. maison, sans gages. S'adr. F. D., r. d. Ursulines, 6. 18880

SURVEILLANCES
Recherches
Agence **"LUX"**
Le Dir. J.A. CLAESSENS, détective, reçoit de 10 à 12 et de 2 à 4 h.
71, rue de Laeken
BRUXELLES 18283

Juillet et août. Je fais compl. dame à faç., p. 25 f., 53, av. Ducpétiaux. 18866

Achat de Déchets de Rouleaux et Disques
de phonographe.
37, Rue Royale Ste-Marie
18809

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX DE
Celluloid
en feuilles, tubes, etc.
Déchets de Celluloïd
FILMS
37, r. Royale Ste-Marie

Cuirs
Disponible 8000 ceintures en cuir, larg. 8 cm., longueur 1 mètre, utilisables pour fabricants de cuir et de chaussures.
Adresse bureau du journal. 18875

Haut prix
J'achète 18785
MATELAS ET LAINE
84, r. de la Consolation

Docteur en Droit
Consultation : 2 fr.
DROIT CIVIL
pénal et commercial
Divorces 17612
Léon De Schepper
104, boulev. de la Senne
de 2 à 6 heures.

VENTE ACHAT DE VIEUX DENTIERS AUX MEILLEURS PRIX
38, Rue du MIDI

Pressé
A vendre en grande occasion du *Crêpe de Chine* blanc, noir et ciel, environ 25 pièces.
Ecrire : I. M., rue de la Blanchisserie, 26. 18847

URGENT
Occasions uniques
Vente sér. de beaux
MEUBLES
Tels que : 1 salle-à-manger chêne, val. 280 fr. p. 189 fr. 1 chambre à coucher, tout chêne, Louis XVI, 6 pièces, valeur 400 fr., pour 290 fr. Belle chambre à coucher chêne massif, Louis XV, 8 p., val. 1000 fr., p. 690 fr. Salon doré, riche garniture Louis XV, 5 pièces, valeur 450 fr., pour 290 fr. 18819 Ch. à couch. Princière, le tout en acajou massif gar. vérit. Louis XV, 8 p., val. 2000 fr., pour 1290 fr.
63, rue de l'Education
Visible de 2 à 7 h. Les curieux sont priés s'abstenir.

Grand Rendement **BLANCO** **Grande Economie**
Le Savon en poudre populaire par excellence
USINES A ANVERS : Production journalière : 125,000 paquets
BUREAUX : **Anvers : 12, rue de l'Amidon** 18277 **Bruxelles : 46, place de Brouckère**

Pour manque de place
MISE EN VENTE
FLEURS D'ÉTÉ
Et. Hort. E. DRAPS
Uccle-Stalle 18827
Succursale : 30, ch. Forest, St-Gilles 17, r. A.-Dansaert, Brux.



WAUKÉE BOUILLON AMERICAIN LE MEILLEUR

Rue Vandeweyer, 4 (Pl. Liedts)
Grands assortiments
BLOUSES
confection. et s. mesure
Articles CHAPEAUX pour Dames 18569
Prix sans concurrence



Charles Ruthenburg
12, Rue du Cyprès, Bruxelles
(1 minute de la Pl. de Brouckère)





Allumeurs automatiques et à gaz, lampes de poches, rasoirs de sûreté. Dépositaire de la célèbre lampe **"Militaria"** et de la lame **"Original Record"** pour rasoirs de sûreté. — VENTE EXCLUSIVEMENT DE GROS
REPRÉSENTANTS SÉRIEUX SONT DEMANDÉS. 18840

69

Couvertures
de laine et de coton
TORCHONS
sont demand. par forte et petite parties.
Faire offres av. grandeur, poids et prix sous LAV, bur. journ. 18651

SEL p. wagon
E. DUFRASNE, 24, quai Dérivation, Liége. 17586

Attrape-Mouches
Fabricat. belge, *Byl & Cie*, 253, Rue Rogier, 253 Bruxelles 18394

CUIVRE
J'achète jusq. 3 fr. le kil.
Plomb jusq. 70 cent. le kil.
Antimoine jusq. 4 fr
ETAIN jusq. 10 fr. le kil.
187, r. Brogniez. 18731

Fourrures
J'ACHÈTE bon prix toutes fourrures portées. Ecrire V. B. 16, bur. journ. 18831

ACHAT DE BIJOUX
Or à 3 fr. le gr. Argent 0.15
Platine 10 fr. le gr. 18867
21 rue des Ursulines

VOITURE
Entreprend réparation, prix de guerre. « Labor », 119, rue de l'Escaut. 18855

SAVON
Occas. à profiter avant la hausse
Savon brun, très consist., à servir sur papier, sans odeur, ni acide, ni mordant tr. mousseux, **franco** c. mandat-poste ou non-franco c. remboursemt.
100 kilos . 140 fr.
50 » . . 72 fr.
25 » . . 37 fr.
12 1/2 » . . 19 fr.
M. F. HENNEQUIN
Savonnerie de la Couronne
23, avenue Emile Béco, IXELLES-BRUXELLES.
Maison de confiance.
Concurrence impossible.
Spécialité : *Savon de ménage et de toilette, marque* La Couronne. 18406

Savonnerie
On dem. bons agents pr le Nord de la France et les 2 Fland. De préfér. négoc. ayant magasin d'exposit. S'adress. avec détails, 74, aven. Emile Zola, Schaerbeek-Bruxelles. 18709

VIEUX DENTIERS
MÊME BRISÉS
sont ach. jusq. 12 f. la dent
57, r. VanOost, 57
-: SCHAERBEEK :- 18735

Madame
ESTER
16 ans même maison
conseille, renseigne sur tout, mariages, peines de cœur, recherches, procès, commerces, héritages.
Réussite certaine
37, rue des Plantes
NORD 15023
Discrétion absolue

A VENDRE
Voile blanc pour robes, blouses, chemises, ambulances, etc. A vendre : environ 1,000 mètres, larg. 120 cm.
S'adresser sous les initiales
I. H. K., 60
Bureau du Journal
18694

SAVONS
DE TOILETTE D. G. D.
QUALITÉ INCOMPARABLE 18588
Savon de ménage brun, consistant et mousseux
Savon genre Marseille — Qualité superfine
Savon en poudre pour lessiver
Sticks et poudre de savon pour coiffeurs
Aug. STEVENS
5, rue du Canal, 5 — BRUXELLES
Demandez prix pour le gros et demi-gros

Royale Manufacture Espagnole
de Savons et Savons en poudre
Savons en poudre { EXPRESS ESPANA SODAL LA LUNE
Poudre à laver SODALINE et Poudre à Javel COMME NEIGE
Toutes nos marques sont déposées
Blanchit Bien Poudre à lessiver en vrac, en sac de 100 k.
AU CARBONATE DE SOUDE 18161
31, rue Charles-Degroux, Brux.

Sacs - Ficelles - Emballages
-o- Représentant à Bruxelles -o-
les LUNDI, MARDI et MERCREDI 18412
ECRIRE : **Rue de Flandre, 133**

MÉDICAUX

ACCOUCHEUSE
2 diplômes de pr. classe
Prix modérés
Consultations
60, rue de Thy
(Porte de Hal). 14526

SOINS DE BEAUTÉ
Manucure
de 2 à 6 heures. 18638
64 - Rue de la Source - 64

Accoucheuse
1er diplôme, 30 ans de pratique. Ex-directrice de Maternité. Pension à toute époque. Consultation. Discrétion. Retards. — Prix modérés.
Mme Vve De Visscher
91, rue de la Victoire, 91
Porte de Hal
BRUXELLES
Maison de confiance.

M. ROBERT
Manucure
MASSAGE
de 11 h. à 9 h.
Rue de l'Aqueduc, 151 (aven. Louise) 17603

Mme Maria
CONSEILS AUX DAMES
r. Viaduc, 5, Ixelles 18474

Accoucheuse
2 diplômes de 1re classe
Nouvelle Méthode gar. sans danger
PRIX MODÉRÉS
96, Rue Gallait (pl. Liedts) Schaerbeek-Bruxelles. 18128

Préservatifs
1re qualité
Petit stock à vendre
Conditions très avantageuses
Ecrire : 18640
A. S. 20 bureau journal

MASSAGE
par dame, 46, r. d. Cologne, de 8 à 12 et de 1 à 9 h. 18306
Entrée directe.

Massage
1, rue du Pont-Neuf, 1
(entrée directe) 1er étage de 1 à 9 heures. 17982

Mme MARIETTY
Voyante. - Conseils aux Dames
20 ans de pratique
10, r. de Cologne-Nord. 18689

CABINET MEDICAL
19, r. de la Fraternité
(donne dans la r. de Brabant)
BRUXELLES-NORD
Voies Urinaires
606 Syphilis **914**
Consultations :
De 8 h. matin à 8 h. soir ; Dimanche de 8 à 12 h. 1108

Mme MARION
Conseils sûrs, santé, hérit., mariage, procès, réussite en tout, discrét. absolue.
24, rue Joseph-Claes
BRUXELLES MIDI 17652

Massage Electricité
Méthode anglaise, *343*, rue du Progrès. 16816

MASSAGE
Rue Neuve 48*a*, de 11 à 9 h., 1er étage, entr. directe. 17810

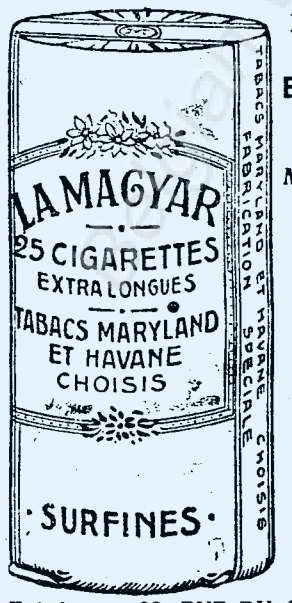
CHARLEROI
Préservatifs
et appareils préventifs à l'usage des 2 sexes.
SÉCURITÉ - DISCRÉTION
Renseignements gratuits.
Au Para
21 – Rue de France – 21.
CHARLEROI

- MESDAMES - si vous avez un
RETARD
ou une suppress. des époque, pour éviter les insuccès, employez le **Remède du Dr Thompson.** qui donne un résultat certain, rapide et sans danger dans tous les cas et quelle qu'en soit la cause anormale.
Prix : 5 et 10 fr.
PHARMACIE DES CROISADES
15, rue des Croisades
BRUXELLES NORD

PRESERVATIFS
pr les deux sexes
(Catalogue illustr. donnant la description des articles et appar. préventifs les plus nouv. et les plus efficaces, recommandés par les médecins. Discrétion.)
Prix : 1 franc
avec 1 échantill. 17394

RETARD DES ÉPOQUES
Résultat surprenant — Demandez la notice gratuite à **SANITARIA, 70, Boulevard Anspach, BRUXELLES.**
JAMAIS D'INSUCCÈS - DISCRÉTION

LA MAGYAR



La Meilleure Cigarette
EXTRA LONGUE
fabriquée avec les tabacs
Maryland et Havane
les plus fins
ADONIS bout or et liège
MOUSME bout or et liège
MARYLAND bout ambré
ARNICO genre français
18698
Fabrique : 28, RUE DU CANAL, BRUX.

Cyclistes!!
Lanternes SOLAR *véritables* . . . . 16 fr.
Lanternes ordinaires. . fr. 1.50, 2.00, 3.00, 4.00
Grand choix de machines neuves hommes, dames et enf., dep. 125, 150, 175, 200, 250, 300 fr.
Grand assortiment d'accessoires et pièces de rechange
La Maison **Aug. Coeckelberg**
BRUXELLES
78-80, rue des Foulons
se charge, pour sa nombreuse clientèle, de faire toutes les réparations d'enveloppes et de chambres à air de vélos. 18583

Bocaux à Conserves
LE BELGE
Propriété exclusive de la
Verrerie Léon VAN VEHEN et Cie
Rue des Croisades, 13, Bruxelles
chez qui tous les grossistes 18879 peuvent se les procurer
Stérilisateur LE BELGE

Couvertures de Coton
TORCHONS
Ecrire ou s'adresser :
22, rue Godefroid de Vreese
17116 SCHAERBEEK-BRUXELLES

ALIMENTAT.
SEL FIN et GROS
PAR WAGON
en vrac et en sacs.
Depuis **fr. 3.50**
selon destination.
30, Rue Surlet, 30 LIÉGE
On demande représentants 18735

DISPONIBLE
Quantité de divers savons de qual. supér. (200 briq. par caisse). Divers savons de toil. Diff. part. de Cigares.
Vente en gros : 18650
41, boul. de la Senne

CAPITAUX COMMERCES
Attention !
Je procure démarche ou renseigne tout. — Ecrire : Gaby, expert, Forest. 18369

Prêts Hypothécaires
ts rangs, ville et province. Avenue Marie-José, 160, de 2 à 6 h., tram 28. 18019

Nombreux capitaux à placer sur b. hypothèque à taux très réduit. S'adress. Aug. Orban, Vielsalm. 18632

Chev., voitures
VOITURES
neuv. et occas., achat, vente 487, ch. d'Anvers. 17854

BASSE-COUR
COUVEZ VOS ŒUFS VOUS-MÊME
avec la Couveuse
LA PERPETUELLE
110, r. Le Lorrain
18665 Bruxelles-Maritime

Poules couveuses et éleveuses à vendre. 57, rue des 4 Vents. 18815

La Centrale Avicole
18562
80, r. Catti-de-Gamond, Uccle. (à 10 m. trams 9-11-50-53)
POUSSINS
Minorques, Braekeis et Coucous de t. age

La Centrale Cunicole
18563
125, r. Gaucheret, Brux.
Achat et vente de ttes espèces de lapins à fourrure. Inst. modèle vis. sur rendez-vous.

La Centrale Alimentaire
99, boul. Anspach, Brux.
Tous articles de ravitaillement. Achat et vente de nourriture pour poules, etc. 18564

DIVERSES

C'est au **122** 18308
Rue du Midi
Mais. la plus importante (Fondée en 1905) qu'on paie le PLUS FORT PRIX pour **gros brillants, or 3 fr., platine 10 fr., argent j. 0.16** le gr.
Vieux dentiers jusque 12 fr. la dent.
EXPERTISE GRATUITE